

moinat.net
CHARLES-EMILE MOINAT & FILS SA

Mobilier - Décoration
Architecture d'intérieur
Literie Treca Paris

Av. Juste-Olivier 9
Tel : 021 320 46 00

2	Jérémie Fazan Touche-à-tout et western spaghetti	5	Stade Juan-Antonio-Samaranch 100 bougies et une si belle histoire	12	David Lizzola Un entrepreneur au grand coeur
3	Lam Chi Van Un Maître et un calligraphe hors pair	6-7	Lauriane Gilliéron Son fabuleux destin	14-15	L'Afterseason n'en finit pas de grandir et de séduire
4	Restaurant Le Milan Témoignage d'affection et de fidélité	10-11	Laura Chaignat Une trentenaire pleine de rêves	16-19	Les pages de la Société de développement et des intérêts d'Ouchy

Oser!

A l'occasion de cette édition spéciale, distribuée à plus de huitante mille exemplaires dans toute la capitale olympique, le *Journal d'Ouchy* a donné la parole à des femmes et des hommes qui ont osé.

Oser se lancer, prendre des risques et vivre de leurs passions, à l'image de Lauriane Gilliéron et Laura Chaignat, deux artistes ambitieuses qui n'ont pas hésité à quitter leur cocon familial pour tenter leur chance dans le monde du cinéma, du théâtre et des médias.

Oser, c'est également un verbe qui convient magnifiquement à David Lizzola, le self-made-man qui a lancé une affaire florissante dans les fruits et légumes à l'âge de 23 ans, ainsi qu'au duo Paul Bavaud / Vincent Kramer, lesquels ont fondé l'Afterseason en 2014, un festival électronique qui n'en finit pas de grandir.

Oser, comme l'ont fait Saverio Vono, en tenant les rênes du restaurant *Le Milan* depuis bientôt trois décennies, et Alexandre Girardet, le directeur de Nauti-Club, l'entreprise de *boat-sharing*. Sans oublier la SDIO qui, vingt-quatre ans durant, a organisé la Mosaique de Pâques en faveur d'associations caritatives.

Oser, c'est finalement ce qu'ont fait Lam Chi Van et Jérémie Fazan durant toute leur vie, deux artistes aux multiples facettes et aux mille talents, dont nous avons le plaisir de présenter les œuvres.

Dans ce monde où tout va très vite, où une guerre succède à une pandémie, il convient de profiter de l'instant présent et de tenter des paris, comme ceux que nos invités ont su relever avec succès et panache. Bravo à elles et eux et bonne lecture à toutes et tous !

Marc-Olivier Reymond

 PHARMACIE Test antigénique et PCR Du lundi au samedi de 8h30 à 18h30 Avec et sans rendez-vous	 PARFUMERIE Bénéficiez de -20% de réduction sur tout l'assortiment de produits de soins VALMONT et parfums Storie Veneziana by Valmont Offre valable jusqu'au 31 mai 2022 
---	---



Jérémie Fazan, touche-à-tout et western spaghetti

Ecrivain, musicien, caméraman et photographe, Jérémie Fazan est un artiste complet, ce qu'on appelle un touche-à-tout. A 42 ans, le Vaudois s'est essayé à plusieurs arts et a sorti, en novembre 2021, *Le Sans-pied de Saguaro Valley*. Un livre pas comme les autres, qui sort des sentiers battus, bref, un peu comme lui. Le *Journal d'Ouchy* a eu le plaisir de rencontrer un homme à la carrière étonnante, heureux de son indépendance et de pouvoir vivre de ses passions.

Quand on demande au quarantenaire de se présenter, ça peut durer longtemps. Parce que le Bussignolais ne sait pas par où commencer, tant sa vie et son quotidien sont riches. Notre invité a fait dans le cinéma, la photographie, a composé des musiques, a écrit des romans et il est aussi épris de bande dessinée... sans oublier des voyages entre l'Asie et l'Amérique du Sud. Comme il l'a écrit sur son site internet www.jeremiefazan.com, son univers mélange l'onirisme et la subversion.

Autour d'un café au restaurant Le Lyrique, ce père d'une fille de 6 ans commence : « À la base, le cinéma est mon violon d'Ingres ; j'aime profondément le septième art. C'est une activité qui me parle, idéale pour raconter des histoires. J'ai ensuite voulu apprendre le métier de photographe. » S'est ensuivi un apprentissage de photographe de laboratoire. « Dans mon cursus, j'ai toujours travaillé dans l'image. J'ai aussi appris à faire du montage vidéo et, il y a bientôt quinze ans, j'ai trouvé une place à la RTS, où j'ai pu filmer du multicaméra. »

« J'ai commencé à écrire *Voici venu le temps des sottises*. C'est une sorte d'autobiographie, entre guillemets. J'avais envie de parler des choses que je trouvais ridicules dans la vie de tous les jours. Des détails insignifiants, comme des gens dans une file d'attente qui se suivent et qui avancent pas après pas, parce qu'il y a un trou devant eux. J'ai donc écrit ce livre et l'ai distribué moi-même » explique-t-il.

Ce n'était que le début de l'aventure littéraire de l'artiste. Au début de cette décennie, en pleine pandémie, il sort à compte d'auteur un bouquin à sa sauce, que lui seul pouvait inventer ! « Quand j'ai écrit *Le Sans-pied de Saguaro Valley*, je l'ai envoyé à pas mal de gens et je recevais des bonnes critiques. Du coup, je me suis dit : 'je vais essayer de le faire éditer', une chose un peu pénible pour moi, car je ne sais pas trop me vendre. J'ai finalement trouvé Vérone Editions à Paris, qui me l'a fait à compte d'auteur » raconte celui qui n'est pas sur les réseaux sociaux. « C'est un choix personnel, même si je sais que je me prive d'une certaine visibilité. »

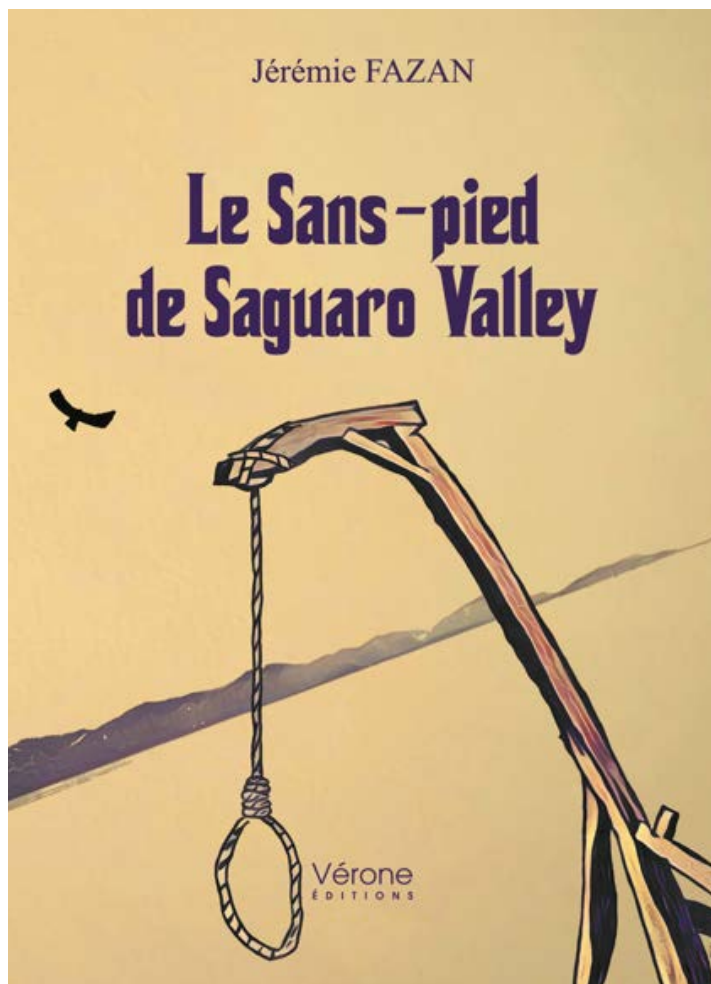
Un héros hors du commun

Que peut-on trouver dans ce livre, cher Jérémie aka Jay ? « Je ne suis pas forcément fan de western classique, mais la franchise me plaît. J'aime surtout les westerns spaghetti, Sergio Leone et tout ça. Dans *Le Bon, la Brute et le Truand*, il y a un mec qu'on voit peut-être dix secondes dans le film. C'est un indic de Lee Van Cleef, qui n'a pas de jambes. Et ce n'est pas un effet spécial, car l'acteur est vraiment comme ça. Bref, il se traîne péniblement par terre pendant une scène et vient donner des informations à la Brute. Il reçoit ainsi une pièce et rentre dans le bar pour s'offrir un verre. Les héros des westerns sont toujours des gars comme Clint Eastwood, taciturnes et beaux gosses. Je me suis dit que ce serait marrant de prendre le contre-pied. »

Etonnant, non ? « Oui, c'est peut-être pervers de ma part, mais je trouve intéressant d'avoir un héros qui sort de l'ordinaire, à l'image de ce cul-de-jatte, qui a un vrai handicap. En parallèle, *Le Sans-pied de Saguaro Valley* évoque des histoires sur les Indiens, un sujet qui m'a toujours intéressé. A défaut des Sioux, qu'on connaît bien grâce à *Yakari* et *Danse avec les Loups*, j'ai préféré me focaliser sur la tribu des Hopis que je ne connaissais pas du tout et sur laquelle j'ai lu plein de livres. Voici donc ce qu'on peut trouver dans mon roman » détaille celui qui est heureux d'offrir deux livres dédiés à nos lectrices et lecteurs (*voir le concours ci-dessous*), un livre dont la bande-annonce est d'ailleurs disponible sur son site internet.

Une suite ?

Notre interlocuteur n'a pas fait fortune avec son récit, mais il a divertit à coup sûr ceux qui ont eu le bonheur de découvrir cette incroyable histoire. De quoi lui donner envie de remettre le couvert et de relancer sa machine à écrire ? « Si tu lis mon livre, il y a une possibilité de suite à la fin. C'est une idée à laquelle je réfléchis encore... J'ai toujours des choses à dire et suis actuellement sur un autre projet de livre, nommé *Le Premier bain*, qui traitera des relations – parfois si compliquées – entre les femmes et les hommes. J'en ai vécu quelques-unes ces dernières années. Le manuscrit est terminé, le texte et les illustrations ont été couchés sur le papier. Reste désormais à trouver un éditeur. » A bon entendeur !...



La porte est donc ouverte et notre invité, ô combien sympathique et intéressant, ne semble pas vouloir s'arrêter là, lui qui dit vouloir désormais s'intéresser à l'animation vidéo. « Même si le monde change, je continuerai mes extravagances créatives » conclut-il avec un sourire en coin et des projets plein la tête.

Merci Jérémie pour cet excellent moment et pour ton livre, je me réjouis de me plonger dans sa lecture !

Marc-Olivier Reymond

Le plaisir d'écrire

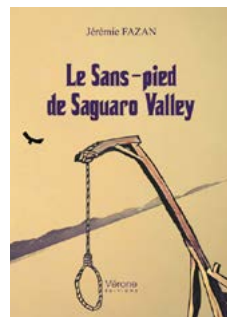
Celui qui a réalisé un long-métrage avec un membre de notre rédaction aime raconter des histoires, mais c'est la sienne – aujourd'hui – qui nous intéresse. Et celle-ci se conjugue à l'écrit, depuis qu'il a commencé à romancer et noircir des feuilles de papier. Un de ses premiers opus n'avait pas un sujet habituel.



DIMORA ROMEO
PRODOTTI ARTIGIANALI ITALIANI
Les saveurs millénaires de l'Italie
Épicerie fine
Avenue d'Ouchy 16
076 349 47 87

JOURNAL D'OUCHY

Nous avons le plaisir de mettre au concours
deux exemplaires du livre de Jérémie Fazan



Pour participer, il vous suffit d'envoyer vos coordonnées
avec la mention *Sans-pied* d'ici au 31 mai

Par courrier : AdVantage SA, avenue d'Ouchy 18, 1006 Lausanne
ou par courriel : journal.ouchy@advantagesa.ch

Conditions générales : Les gagnants seront déterminés par tirage au sort, ils seront avisés personnellement.
Participation limitée à un envoi par personne. Aucune conversion du prix ne sera possible.

Lam Chi Van, un Maître et un calligraphe hors pair

Le *Journal d'Ouchy* a eu le plaisir de rencontrer l'artiste-peintre et calligraphe Lam Chi Van, Suisse d'origine sino-vietnamienne. Né en 1945 au Vietnam, notre invité vit à Lausanne depuis trente-deux ans et nous a parlé de son art avec amour et passion. Cet artiste aux multiples facettes, très attaché au quartier d'Ouchy, a étroitement collaboré avec Janine Rolaz de l'Hôtel de la Navigation, et a participé à la dernière Mosaïque de Pâques avec notre syndic Christophe Andreae et Nathalie Porchet.

A l'image d'Obélix, tombé dans la marmite quand il était tout petit, Lam Chi Van baigne dans l'art depuis sa plus tendre enfance. «J'ai rapidement montré des dispositions artistiques remarquables et un don tout particulier pour les arts visuels. Cet univers est le mien depuis mes plus jeunes années» commence-t-il dans un français qui le rend très attachant. En 1965, il reçut son premier diplôme de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts à Saigon, au Vietnam.

Très vite, sa peinture fut reconnue et ses nombreuses expositions dans son pays connurent un franc succès, ce qui l'encouragea à quitter le Vietnam – où ses parents tenaient un restaurant... français – pour venir en Europe compléter son éducation artistique en étudiant les arts appliqués. Arrivé en Belgique en 1966, il suivit des cours de graphisme publicitaire à l'Ecole nationale supérieure d'architecture et des arts visuels à Bruxelles. Il y reçut avec distinction son deuxième diplôme en 1970, avant un exil de quelques années à Paris. «J'y ai obtenu un poste de graphiste et directeur artistique dans une boîte publicitaire. Parallèlement, j'organisais des expositions de peinture à Montmartre» précise celui qui est né la même année que les célèbres Eddy Merckx, Rod Stewart, Eric Clapton et... Gérard Lenorman (ndlr: qui sera à l'affiche d'une soirée organisée par le soussigné le jeudi 9 juin au D! Club).

Un professeur dévoué

Ayant adopté la publicité comme profession, Lam Chi Van n'en oublia pas pour autant la peinture. De 1991 à 2021, cet homme ô combien talentueux a été professeur de calligraphie et de peinture chinoises, d'aquarelle à l'Ecole des Beaux-Arts de Lausanne. «J'ai enseigné cet art à près de quatre cents élèves, tous âges confondus. J'ai également organisé des démonstrations de calligraphie, peinture et aquarelle à la librairie Payot, à Jallut Beaux-Arts à Lausanne ainsi qu'au siège de Caran d'Ache à Genève.»

Très attaché à Ouchy et à Lausanne, où il habite avec sa femme au nord de la ville, le septuagénaire a exposé une partie de ses œuvres au Musée du Vieil Ouchy en 2002. Ses tableaux, représentant des bateaux voguant sur l'écrin magique du Léman, offraient un regard vif, pertinent et malicieux sur Ouchy. Vouloir définir l'art de Maître Lam Chi Van, c'est l'emprisonner dans un cadre qui ne peut convenir qu'à celui qui le pose. Ses peintures expriment son talent bien mieux que les mots.

Par ailleurs, l'artiste suisse-sino-vietnamien a activement participé à la vie culturelle et artistique de notre quartier pendant un quart de siècle, et a commencé à réaliser et commercialiser des magnifiques coffrets à vin en bois, dessinés par lui-même et réalisés par Francis Meyer, cadeaux parfaits pour toutes les occasions. Je profite de ces quelques lignes pour le remercier de m'en avoir offert un.

La peinture rend zen

Même si vous n'êtes pas doué en dessin, Lam Chi Van saura vous convaincre de prendre le pinceau et d'exercer vos qualités dans cette occupation qui, selon lui, a des vertus insoupçonnées. «La peinture peut être une satisfaction personnelle, pouvant équilibrer la pensée et la santé. Elle doit être vivante et aider à développer la confiance en soi» m'explique celui qui dit aimer autant la nourriture occidentale et suisse – «j'adore la fondue au fromage» – que chinoise, vietnamienne et asiatique en général. Grâce à sa méthode, vous pourrez apprendre à peindre en obtenant des résultats rapides grâce à «votre façon de tenir le pinceau, la concentration du mouvement et la réalisation rapide», pour reprendre ses mots.

A la question de savoir si la calligraphie, cet art millénaire incarnant les valeurs essentielles de la culture chinoise, intéresse encore les jeunes, notre interlocuteur est catégorique: «Bien sûr, il y a plein de passionnés par cet art et mes cours sont toujours très prisés. La calligraphie, à l'image des arts martiaux, reste à la mode. Cet art ancestral va perdurer et c'est rassurant» me répond-il dans l'une des quatre langues qu'il maîtrise, au même titre que le chinois, le vietnamien et l'anglais.

Marc-Olivier Reymond



*** EXPOSITION ***

Cet artiste d'expérience et de renom tiendra une exposition du 17 au 24 juin 2022 au Swiss Art Space, rue du Valentin 32 à Lausanne, où il présentera son art à tous les curieux. Venez nombreuses et nombreux, la passion de Lam Chi Van pour la calligraphie et pour les arts visuels est contagieuse!

Pour toute autre information sur ses cours ou commande de coffret en bois, l'artiste répond volontiers à vos questions au numéro 076 588 33 59



Plantez les graines
de votre futur
projet immobilier
avec nous !



Estimation • Location • Vente • Gérance • Administration PPE

Place de la Navigation 14, Ouchy

Lundi à vendredi : 8h00 à 12h00 et 13h30 à 17h30

T. +41 58 810 35 00



RYTZ & CIE SA NYON | LAUSANNE

Place de la Navigation 14

1006 Lausanne-Ouchy

info@rytz.com

Affiliée au groupe SPG-Rytz

www.spg-rytz.ch

NOUVEAU chez JMR

TELEVISIONS

- VENTES
- CONSEILS À DOMICILE
- LIVRAISON
- MISE EN SERVICE

GARANTIE TV 5 ANS !



Dès **CHF 499.-**

108 cm dès CHF 699.-

127 cm dès CHF 899.-

JMR
TÉLÉCOMMUNICATION

Bd de Grancy 2, 1006 Lausanne
021 616 92 32 - www.jmr.ch



Témoignage d'affection et de fidélité au restaurant sous-gare *Le Milan*

Pourquoi nous sommes si nombreux à t'aimer, Saverio Vono, toi qui nous accueilles et nous nourris si admirablement depuis 1995. Ces dernières années t'ont éprouvé mais nous savons que tu ne nous lâcheras jamais. Merci !

Pour ceux qui ont raté le dernier épisode, qu'ils poussent un ouf de soulagement et soient rassurés définitivement pour l'avenir de leur restaurant préféré, *Le Milan*. Le 6 mars dernier, le quotidien *24 Heures* titrait « Fin d'un mythe à Lausanne : le cinéma porno va céder sa place à une garderie. Le *Moderne* sera remplacé par une structure d'accueil de jour et des logements. Un temps menacé, le restaurant *Le Milan* est sauvé. » C'est bon, on peut respirer. On ne nous enlèvera pas « notre » trattoria pour laquelle s'étaient mobilisés, en 2018, plus de 17 500 personnes en signant une pétition. Le document plastifié, preuve de l'attachement des Lausannois pour *Le Milan* et son patron, reste scotché sur l'une des baies vitrées du restaurant, boulevard de Grancy 54. L'affaire avait secoué les habitués, les riverains, certains politiques et... notre « Nonno », 67 ans, « grand-papa » en italien.

Nonno, comme mon fils et moi l'appelons, c'est Saverio Vono, patron du *Milan* depuis 1995. Inutile d'en rajouter dans l'émotionnel : les dizaines de milliers de personnes qui se sont attablées un jour ici, sortant de la gare à 8 h ou à 22 h 30, venues manger en famille avec poussettes, chercher pizza ou barquette de risotto à l'emporter, fêter un événement d'entreprise à l'étage, trouver consolation ou refuge dans un moment de solitude ou de blues au café, tous ont fait l'expérience d'un lieu unique, précieux, rarissime de nos jours grâce à la présence d'un homme que tous ses clients aiment et respectent : Saverio Vono.

Il a dû respirer un grand coup lui aussi, le bail de son restaurant (qu'il ne quitte que quelques heures la nuit pour recharger ses batteries) est protégé. Nonno, polo noir tablier noir, barbichette fantaisiste, habite son restaurant. Sa passion, c'est servir avec excellence. « Mes clients, c'est ma force, nous dit-il devant le bar à salades. Tu n'es pas fatigué quand le client est là, tu es fatigué quand le client n'est pas là. Je suis malheureux quand je dois refuser quelqu'un parce que je n'ai plus de place pour lui. Dire non c'est dur. »

Ce qui a été plus que dur, insupportable, c'est la fermeture de son restaurant pendant la crise Covid. Nous l'avons vu s'adapter à toutes les mesures sanitaires, à toutes les contraintes imposées sans broncher. A tout. Sauf à la fermeture de son restaurant. En mars 2021, crise cardiaque. CHUV. Tout supporter sauf être coupé, privé de sa raison de vivre, de sa joie quotidienne. Comment imaginer ne plus pouvoir accueillir, placer, servir, sourire, dire « à ce soir ! » ou « a domani ! » en prenant congé de chaque client avant qu'il ne passe le lourd rideau de l'entrée ? « La tristesse l'a remué. » Alexandra, sa fille, sait de quoi est fait son père (*lire témoignage ci-après*).

Fils de Gregorio et de Marianna, né le 30 avril 1955 (il est taureau !) dans le petit village de Gasperina en Calabre, Saverio Vono est viscéralement attaché aux valeurs de la famille et du travail, du travail en famille. Spirituellement, il a la foi catholique. Qu'il nous pardonne si on livre ici un secret qui nous fait le comprendre et l'aimer encore plus. Chaque soir avant de quitter le restaurant, il se rend à l'étage, la salle réservée aux banquets ou à ceux qui veulent être un peu cosy, avec vue sur l'immeuble de la SWICA et le kiosque à journaux de monsieur Desmontet. Là, il allume une bougie réchaud, devant la photo de sa maman entourée d'un angelot portant un cœur rebondi, d'une Vierge Marie en plastique, d'une croix en bois. Alors il peut aller faire sa nuit en paix, le devoir accompli. La Mamma veille sur lui, sur le restaurant.

Demain, nous autres serons là et les jours suivants aussi. Merci Nonno.

Florence Duarte

Le patron du *Milan* raconté par...

Alexandra, 40 ans, sa fille

« Je travaille au restaurant depuis 2003. Timide, j'ai commencé derrière le buffet à préparer les cafés. Si je suis son « bras droit ? », non, son bras gauche ! Le droit c'est Marianna, ma grande sœur, l'aînée de ses quatre filles (Federica et Francesca complètent la fratrie). Papa, c'est quelqu'un qui a toujours et tout le temps travaillé. Il n'a connu que ça. Avant d'aller à l'école, il faisait la tournée du lait pour aider ses parents qui possédaient un bout de terre et des animaux, dans la *campagna calabrese*, de quoi faire vivre la famille. Ils étaient six enfants. Quand il est arrivé en Suisse en 1972, il leur envoyait son argent, en pensant d'abord à sa maman : qu'elle puisse enfin s'acheter une machine à laver. Il a donné son nom à sa première fille. De sa mère vient son profond respect, sa défense des femmes qui travaillent dur en élevant des enfants. Dénigré par certains parce qu'il n'avait pas de fils, Papa au contraire était fier d'élever quatre filles. Il a toujours défendu et protégé ses employées menacées ou vulnérables, comme Marta, notre collaboratrice éthiopienne, qu'il était allé voir à l'hôpital avec un bouquet de fleurs ; Iwona, qui vient de Pologne, qu'il a défendue pour qu'elle obtienne des papiers en règle ; et ses employées sur la fameuse « liste » des personnes à expulser de Suisse en 2004. Il a eu le courage d'imposer « resto non fumeur » en 2006, avant que la loi n'entre en vigueur, parce qu'il avait vu dépérir un collègue, victime de la fumée passive. Mon père ne prend jamais de vacances. Il est parti du principe que son restaurant est disponible pour ses clients 7 jours sur 7 et 362 jours sur 365. On ne ferme que trois jours, 24 et 25 décembre ainsi que 1er janvier. Il fait tout : lavabo cassé, serpillère... Et les achats en gros pour le restaurant, le matin avant l'ouverture. On l'attend à six pour l'aider à décharger sa camionnette. « Papa ! Prends un aide de cuisine avec toi en commissions ! » Vous savez ce qu'il me répond ? « Non, il va me ralentir... »

Pierre, 64 ans, client habitué du matin

« Je suis né dans le quartier, j'ai fait mes premiers pas au parc de Milan et j'ai mangé ici avec mes parents au début des années 60. Ensuite, quand j'étais à Lausanne, j'y mangeais régulièrement. Un service exceptionnel, un immense sourire toujours et un accueil clientèle parfait. Aujourd'hui, mes revenus ont nettement diminué. Je viens boire mon café tous les matins à 10 h et je lis les journaux (*Le Temps* et *24 Heures*). J'ai évidemment signé la pétition pour sauver *Le Milan* et encouragé d'autres personnes à le faire. Quelle bénédiction ! Ce lieu est une institution lausannoise comme *La Bavaria*. Mieux : c'est une famille. On est traité comme si on faisait partie des leurs. Il y a très peu de bistrots comme ça. J'éprouve de l'affection pour l'endroit et pour le patron. »

Arsène, 13 ans, client depuis toujours

« Je vais au *Milan* depuis que je suis tout petit avec ma mère. J'ai toujours été très bien accueilli même quand je viens tout seul pour manger, parce que ma mère doit travailler, durant les vacances par exemple. Nonno, pour moi, c'est comme un grand-père. Il m'a toujours dit que si j'avais besoin de quelque chose, il fallait le lui demander. Je fêtais souvent mes anniversaires chez lui, il mettait une petite bougie sur un gâteau pour me faire une surprise. Les plats sont toujours bons là-bas. Mon préféré c'est moules-frites, avant c'était rigatoni carbonara. »



Francesco C., 32 ans, serveur et sommelier

L'équipe du *Milan* compte trente personnes (y compris le patron), 29 + 1. Parmi les visages les plus connus, il y a Francesco C. (un de ses collègues s'appelle Francesco D.). Originaire du Vésuve, formé cinq ans en école hôtelière transalpine, il est arrivé de Naples à l'âge de 21 ans et n'a plus quitté son patron. « La chose formidable ici, c'est qu'on essaie de satisfaire les clients à 100 %, on répond toujours à leurs désirs. » Et sans jamais se plaindre. « Il nous a transmis une discipline de travail pour la pleine satisfaction du client. Sa phrase ? Ne regardez pas ce que font les autres, cherchez à être plus forts que les autres. » Un conseil valable également dans la vie privée : ne jamais rester fâché avec sa propre famille... Se dépasser sans cesse, pour le bien de tous.

Annemarie, 82 ans, de Pully, et Marie, 76 ans, de Bex

Ces dames chics sont venues « déjeuner » au *Milan* après un concert de l'OCL (Orchestre de Chambre de Lausanne) dimanche 24 avril à 11 h 15. Avant de quitter le restaurant, elles s'arrêtent au niveau de la grande table familiale, à droite de l'entrée, où s'attable la famille Vono. Compliments enjoués au patron, sourires, ravissement. « Ils ne peuvent rien faire de faux, affirme catégorique l'une des deux amies au léger accent british. Il n'a jamais rien fait de faux ce monsieur. C'est le champion du monde du meilleur restaurateur. » On ne met pas en doute des dames d'expérience et de goût...

Le Milan

Boulevard de Grancy 54, 1006 Lausanne
021 616 53 43 - www.lemilan.ch
Ouvert 7/7 de 8 h à minuit
Cuisine de 11 h 30 à 14 h et de 18 h à 22 h 45
Sur place ou à l'emporter

Un grand espace de 850m2 spécialement aménagé pour vous permettre d'atteindre vos objectifs, dans un magnifique décor, avec un coaching personnalisé

UN ABO - TOUT COMPRIS

CHF 690

TESTE-NOUS GRATUITEMENT PENDANT 2 SEMAINES

update Fitness Lausanne Grancy - Boulevard de Grancy 37 - 1006 Lausanne - T 021 546 07 20

www.update-fitness.ch/2-semaines-gratuites

BON D'ESSAI 1 bon par personne. Âge minimum de 18 ans. Non cumulable avec d'autres offres ou cumulable à un abonnement existants. Code du bon: 2SEMAINESUPDATE



Stade Juan-Antonio-Samaranch : 100 bougies et une si belle histoire

Eh oui, le magnifique berceau du Stade-Lausanne a fêté ses 100 ans le 23 avril dernier, l'occasion pour le *Journal d'Ouchy* et notre invité Jean-Daniel Henchoz de revenir sur l'histoire de cette enceinte si chère à tous les habitants de Sous-gare.

En matière d'aménagements sportifs, 1922 fut une année riche pour notre ville de Lausanne. Ainsi, le Stade de Vidy était inauguré le 23 avril, le Golf de Lausanne le 10 juin et le Vélodrome de la Pontaise le 25 juin. A l'occasion de cette édition spéciale, revenons sur la naissance du stade de football situé au bord du lac.

L'épopée d'un stade à Vidy

Cent ans d'histoire, c'est un âge ô combien respectueux. Celui de remonter le temps en est un autre, en me donnant l'occasion de refaire le voyage, ayant été un témoin privilégié de l'évolution de cette infrastructure aujourd'hui centenaire. Alors qu'en 1904, la Municipalité avait interdit les matches de football du côté de Beaulieu, le FC Signal (l'ancêtre du Stade-Lausanne) poursuivit ses rencontres sur le terrain sis au nord de l'avenue de Cour où ont pris place les immeubles Pré de Cour 40 à 52 et le Square SCHL 54 à 58, jouxtant l'actuel Collège de Cour. Vidy-plage, actuellement le terrain de la Grève, accueillit en 1915 « l'Œuvre de la cure préventive de soleil et de gymnastique spéciale de Vidy » des docteurs Messerli et Jeanneret, dont le rôle, face aux conditions d'hygiène désastreuses dans les quartiers populaires, fut de mettre en place à Lausanne une politique de santé publique, dans laquelle prévalait l'activité physique. C'est à cet endroit qu'évoluait le Cercle haltérophile en 1917, qui allait devenir le Cercle des sports athlétiques et en 1918 le Cercle des sports.

Le premier parc sportif de Vidy

Entre 1921 et 1924, la Ville de Lausanne met des terrains à disposition du Cercle des sports qui entend se doter d'un véritable stade. Le Cercle des sports et des chômeurs y œuvrent ensemble en 1921. Jacques Favarger, architecte, est à l'origine d'un premier parc sportif avec une série d'aménagements dont l'objet le plus significatif est le stade réalisé à Vidy, en collaboration avec le Cercle des sports.

Inauguration du Stade de Vidy

Quoique les travaux d'aménagement du stade ne soient pas encore complètement terminés (il reste entre autres à édifier une crémérie), le Cercle des sports de Lausanne célébrera, le dimanche 23 avril, l'ouverture du Stade de Vidy. Un programme tout à fait spécial a été préparé à cette occasion ; il s'agira d'un festival artistique et sportif. L'Harmonie lausannoise et le Cantonal FC de Neuchâtel ont assuré leur concours au Cercle des sports.

Le grand jour

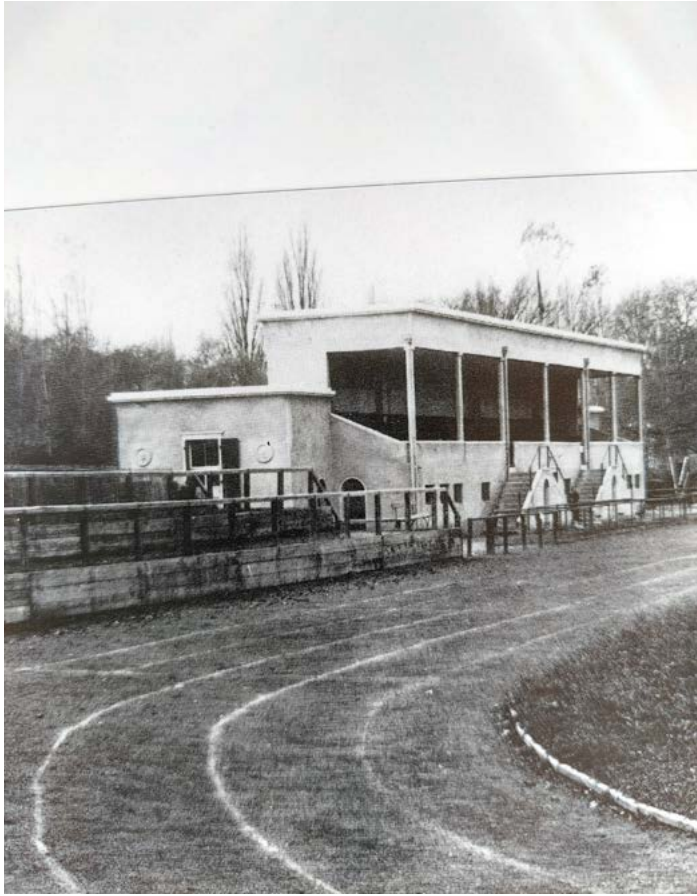
Ainsi donc, en présence d'une assistance de cinq à six mille personnes, le Stade olympique de Lausanne fut officiellement inauguré le dimanche 23 avril 1922. Après un défilé des diverses sections du Cercle des sports, M. Jules Jaquier, ancien président, a remis le stade au colonel Arthur Fonjallaz, qui en a rappelé les origines et a remercié la Municipalité et la population. M. Arthur Freymond, syndic, a alors insisté sur l'importance des sports au niveau de l'éducation des jeunes et du développement de Lausanne, qui se félicite d'avoir le plus beau stade de Suisse et d'être la ville du pays où les sports sont les plus pratiqués.



Défilé le jour de l'inauguration, avec en bas à droite le Docteur Messerli, qui fut l'un des membres fondateurs du *Journal d'Ouchy*

La crémérie et son majestueux portique d'entrée

Grâce à la générosité de la Société suisse des femmes abstinentes fut inaugurée le 23 avril 1923, en même temps que les tribunes, la crémérie, restaurant sans alcool, comme il se doit dans un lieu dédié à la santé.



Les tribunes et la piste cendrée, la première de Suisse

Quid de l'appellation « Stade olympique » ?

Il est loisible de s'étonner de cette dénomination lors de l'inauguration. Cette dernière est liée au fait que le 30 décembre 1924, la Ville de Lausanne s'adressait au président du CIO, M. Pierre de Coubertin, pour poser sa candidature aux Jeux Olympiques de 1928 et/ou 1936 en les termes contenus dans l'extrait ci-après :

*A Monsieur PIERRE DE COUBERTIN,
Président du Comité International Olympique,*

Monsieur le Président,

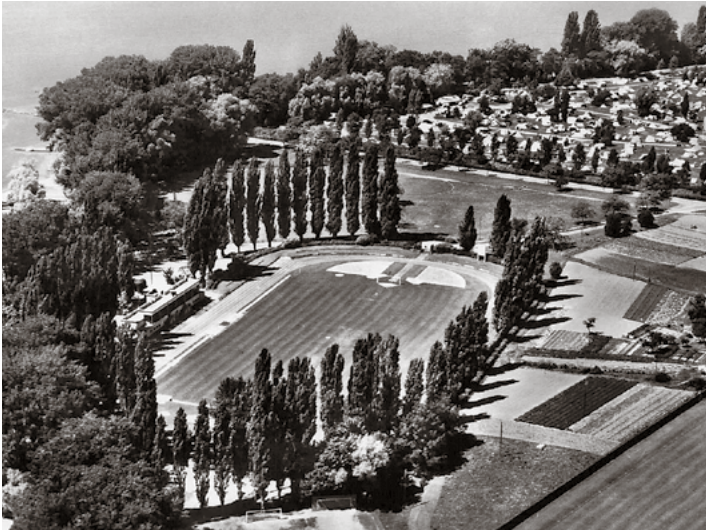
... Ainsi donc, Monsieur le Président, nous avons en principe et sous réserve de toutes les sanctions légales que prévoient nos institutions politiques, posé à dessein la candidature de Lausanne pour l'organisation d'une prochaine Olympiade.

... Ces discussions récentes nous engagent à réitérer auprès de vous notre demande et nous vous prions d'être notre interprète auprès du Comité International pour présenter la candidature de notre ville dans l'éventualité de difficultés imprévues qui nécessiteraient le renvoi de la célébration des Jeux dans l'une ou l'autre des villes en compétition à ce jour, Amsterdam et Los Angeles. Si notre ville ne peut prétendre offrir des installations aussi grandioses que les grandes capitales, peut-être les athlètes se contenteraient-ils des places de sport que vous connaissez.

*Stade de Vidy et Parc des Sports
Le Syndic et le Secrétaire*

1948 : un tournant

Depuis sa construction en 1922, le stade subit des transformations et rénovations importantes, générant de gros investissements financiers. Parallèlement, les recettes étaient en constante diminution. Dès lors, en dépit d'une sage gestion financière, le Comité directeur doit se résoudre à proposer à la Ville le rachat du complexe. Cette mesure est entérinée par un préavis municipal du 5 mars 1948. Le Stade-Lausanne devient ainsi locataire des lieux.



27 juillet 1983 : un stade éclairé

Suite à l'impulsion et aux engagements du FC Stade-Lausanne, le terrain est désormais doté d'un éclairage fait de quatre mâts.



2001, la nouvelle identité

En hommage au président du CIO pendant vingt ans, lequel quitte ses fonctions le 16 juillet 2001, l'enceinte est officiellement rebaptisée Stade Juan-Antonio-Samaranch. La piste cendrée disparaît au profit du Stade Pierre-de-Coubertin. La tribune nord est aménagée. L'événement est marqué le 27 juillet 2001 d'une rencontre de prestige devant sept mille spectateurs, entre le Lausanne-Sport et le Real Madrid, comptant dans ses rangs les mégastars Zidane, Raul, Figo, Roberto Carlos, MacNaman et autre Guti.



Remerciements

Cette rétrospective a pu être réalisée avec les précieux apports de François Béboux, historien du Stade-Lausanne, Michèle Antipas, architecte en monuments et sites historiques, Martine Jaquet, préposée au patrimoine de la Ville de Lausanne, sans oublier les Archives communales de Lausanne.

Stade-Lausanne-Association
Jean-Daniel Henchoz
Président du comité exécutif



architecture | immobilier | entreprise générale

**des experts passionnés
proches de vous
... et de chez vous**



*Jean-Ephrem Ody
Courtier agence Lausanne*

**Courtage - Expertise - Promotion
Architecture - Entreprise générale**

**votre
partenaire
à Vidy !**

maillard-immo.ch
info@maillard-immo.ch
Avenue de Rhodanie 46b



Lausanne - Nyon
Yverdon-les-Bains



Le fabuleux destin de Lauriane Gilliéron

Lauriane Gilliéron fait partie de nos vies. Elle y est entrée de plein fouet le 17 septembre 2005, en devenant Miss Suisse à l'âge de 21 ans. Se sont ensuivis une année de règne éreintante et un exil de douze ans à Hollywood, où la Lausannoise a traversé des périodes difficiles, mais a également obtenu quelques rôles de choix et a eu la chance de tourner avec les légendes George Clooney, Matt Damon et Al Pacino. De retour en Suisse depuis 2018, la Vaudoise de 37 ans fait désormais les beaux jours de la matinale de LFM tout en continuant à exercer son métier d'actrice pour la série *Quartier des Banques* et l'émission *52 minutes*, entre autres. Juste avant de prendre l'avion pour quelques jours de vacances à Los Angeles, la fille du syndic de Prilly est revenue sur son parcours lors d'un superbe entretien. Avec charme, franchise et authenticité, autant de mots qui caractérisent parfaitement cette femme épanouie.

Lauriane, tu es désormais l'une des voix de la matinale de LFM. Quel bilan tires-tu de cette expérience radiophonique, débutée le lundi 23 août 2021 ?

C'était une surprise pour tout le monde, y compris pour moi. Dans mes plans de carrière, je n'avais jamais imaginé faire de la radio. Patrick Stillavato est venu me chercher – on ne sait toujours pas pourquoi (*rire*) – pour animer la matinale de LFM aux côtés d'Evan Kangni et Guillaume Gétaz. Au début, j'étais terrorisée parce que je savais que j'étais attendue au tournant. Même si je suis habituée à être jugée, je reste sensible aux regards des autres et aux éventuelles critiques. Je suis entourée par une équipe professionnelle, des vrais passionnés de radio. En tant que « copilote » de l'émission, j'ai l'opportunité de donner une touche féminine et artistique. J'éprouve énormément de plaisir et, au fil des semaines, j'ai pris mes marques ; j'ose davantage me lancer et faire des interventions.

Hasard du calendrier, Laura Chagnat – qui a animé la matinale de Couleur 3 pendant deux ans et demi – est l'une des autres invités de ce numéro spécial. Comment gères-tu ces petites nuits et ces réveils extrêmement tôt ?

Heureusement, je suis quelqu'un de matinal. J'aime me lever tôt mais ça reste incomparable avec ces réveils à 4 heures du matin. Au début, c'était très difficile, surtout le fait de devoir me coucher entre 21 et 22 heures afin d'avoir une nuit complète de sommeil, le tout couplé à la tension, l'adrénaline et la peur du lendemain. J'ai désormais trouvé mon rythme et me sens en phase avec ces horaires.

Tu te vois donc continuer cette aventure pour un bon moment ? Tout à fait, je me vois continuer. Cette opportunité est très intéressante pour moi ; c'est une corde de plus à mon arc. Après avoir passé douze ans à Los Angeles, mon français était un peu mis dans le tiroir. Du coup, cette expérience est parfaite

pour reprendre mes marques dans la langue de Molière. J'adore l'équipe avec qui je travaille. Les côtés un peu compliqués de cette expérience, à l'instar des réveils au milieu de la nuit, sont inexistant comparés au plaisir et aux rires que nous partageons chaque matin sur le plateau. Aussi, LFM et son directeur Patrick Stillavato me laissent la possibilité de me libérer en cas de casting ou de tournage, je leur en suis très reconnaissante.

Tu as crevé l'écran en 2005 en devenant Miss Suisse à l'âge de 21 ans. Qu'est-ce que ça fait d'être dans la vie des Helvètes depuis aussi longtemps ?

C'est fou. J'ai l'impression que ce titre de Miss Suisse s'est déroulé dans une vie antérieure. Physiquement et émotionnellement, j'ai beaucoup évolué depuis ce sacre. Même si j'ai disparu du paysage helvétique depuis plus de quinze ans, je suis toujours surprise de constater que les Suisses ne m'ont pas oubliée. La plupart des gens sont contents de savoir ce que je fais, ils s'intéressent à moi, m'encouragent, me soutiennent ; ça fait chaud au cœur. Je ne changerais rien de mon parcours, même si ferais certaines choses différemment, avec la maturité que j'ai acquise aujourd'hui.

Est-ce difficile d'enlever cette étiquette de Miss Suisse ?

Inconsciemment, c'est pour cette raison que je suis partie aux Etats-Unis. Je devais et voulais m'enlever cette étiquette. J'ai énormément profité de mon année de Miss Suisse. Cette expérience m'a beaucoup apporté, notamment financièrement. J'ai pu tenir deux années à Los Angeles – sans travailler – grâce à mes économies réalisées durant cette année ; j'ai aussi pu payer les frais d'avocats pour obtenir ma Green Card grâce à ma troisième place lors de Miss Univers (*ndlr: le 23 juillet 2006 à Los Angeles, meilleur résultat de tous les temps pour une Suissesse*). Par contre, après une année avec cette couronne sur la tête, j'en avais marre et avais besoin d'un break, ce que j'ai d'ailleurs fait,



puisque je suis partie une semaine m'exiler dans un hôtel en haut d'une montagne, avec la ferme intention de ne voir ni parler à personne (*elle sourit*).

Tu avais besoin de te retrouver.

Exactement. Il ne faut pas se leurrer, les gens croient que Miss Suisse est une princesse mais ce n'est pas tout à fait le cas. On est trimbalée d'un point à l'autre, on doit dire « oui et amen » à tout. Bref, on est au service d'une organisation et de marques qu'on représente, sans avoir d'avis ou de mot à dire sur grand-chose. Ce fut une très belle année, un magnifique souvenir, mais ce fut également épuisant. Je ne pourrais pas me présenter à Miss Suisse aujourd'hui.

PLACE
AU
CHANGEMENT

Mobilité douce et véhicules électriques, aménagement et design:
les parkings INOVIL se métamorphosent.

INOVIL réunit les parkings Riponne,
Rôtillon et Valentin.

Design: Hyman

INOVIL

La place libère l'esprit





Deux années après ton élection, tu te lançais un pari ambitieux : partir à la conquête de Hollywood. Quelles images gardes-tu de cette aventure que l'on imagine unique ?

J'ai vécu des choses absolument dingues. Hollywood est indescriptible. C'est un autre monde, ce n'est pas la vraie vie. Tout ce qu'on voit dans les films, c'est ça. On peut sortir boire son café et tomber sur Brad Pitt (*rire*).

Ça t'est arrivé ?

Pas Brad Pitt malheureusement, mais plein d'autres stars du cinéma. Tout peut arriver. Ça, c'est le côté paillettes et glamour de Hollywood et Los Angeles. A côté de ça, c'est un univers où la solitude est extrême. Tout tourne autour du cinéma ; tout le monde attend quelque chose de cette ville, y réaliser son rêve. Du coup, la compétition est énorme : chacune / chacun veut être le plus beau, le plus mince, le plus musclé, le plus riche. Quand tu progresses et que tu montes les échelons petit à petit, tu t'y sens bien. Par contre, dès que tu stagnes et que les contrats se font attendre, tu t'y sens terriblement seul.

Hollywood, c'est donc bien l'univers impitoyable que certains décrivent.

Clairement. Les gens ne se rendent pas compte à quel point il est difficile d'y décrocher un rôle. Par exemple, pour un petit rôle dans la série *Les Experts à Las Vegas*, comme celui que j'ai obtenu (avec deux scènes et cinq lignes de dialogue), deux mille filles se présentent au casting, c'est inimaginable ! Au bout d'un moment, ce n'est plus ton talent ou ta personnalité qui compte, c'est juste la chance. Tu te bats contre une machine, un géant, un monstre du cinéma.

J' imagine qu'il faut connaître les « bonnes » personnes, être aux « bonnes » soirées afin de décrocher le sésame, non ? Exact. Et c'est très frustrant. Ce n'est pas forcément les meilleurs qui arrivent à percer, mais souvent ceux qui ont un bon manager et / ou un bon réseau, ceux qui ont un membre de la famille dans une société de production. Tu es tributaire des autres et ça peut devenir très fatigant, lassant, démoralisant.

Tu as réalisé un des fantasmes d'une grande majorité de femmes : approcher et tourner avec George Clooney. Raconte-nous... Cette expérience est le symbole, le signe qu'il ne faut jamais abandonner. **Jamais.** Quand tu es prête à ce que l'univers t'offre quelque chose, il le fait ; autrement pas. Je m'en rappelle encore, j'étais à Las Vegas avec des amis quand j'ai reçu le coup de fil de mon manager ; je n'y croyais pas. En fait, tant que tu n'es pas sur le plateau, tu n'y crois pas. J'étais très stressée le jour du tournage mais – et j'en suis assez fière après coup – j'ai réussi à garder la tête froide et à canaliser mes émotions. Tout s'est super bien passé. Quant à George, il est exactement comme on peut l'imaginer : gentil, beau, poli, drôle. Il traite toutes les personnes de la même manière, que ce soit l'éclairagiste, la maquilleuse ou

le preneur de son. C'est aussi un grand show-man, mais il le fait avec humilité et classe.

Une superbe expérience, donc...

Exceptionnelle. Et à la fin du tournage, alors qu'il restait une heure ou deux à filmer, un monsieur de la production vient vers moi et me demande : « que fais-tu demain ? » Je lui réponds en souriant : « ma lessive, pourquoi ? » Et il surenchérit en me proposant de revenir le lendemain et de tourner trois publicités avec... Matt Damon ! Il y avait eu un souci avec la fille qui était prévue pour le tournage. J'ai donc tourné un jour avec George Clooney et le lendemain avec Matt Damon, c'était absolument surréaliste. Ces quarante-huit heures restent le plus beau souvenir de ces douze années dans la Cité des Anges.

Il est sympa Matt Damon ?

Sympa mais super timide. Ça m'a beaucoup interpellée. On ne s'attend pas à ce que Jason Bourne (*ndlr : l'un des rôles majeurs de Matt Damon, qui a également tourné dans Will Hunting*, Il faut sauver le soldat Ryan, Les Infiltrés, Ocean's Eleven, Twelve & Thirteen, *entre autres*) soit si discret.

Mis à part ces quatre publicités pour Nespresso, quel est le rôle dont tu es la plus fière ?

(*Elle hésite*) Mon rôle dans *Quartier des Banques*. Et ceci pour trois raisons : c'est le premier rôle que j'ai décroché dans mon pays, tous les Suisses ont pu me voir à la télé et la série a fait un carton. C'est un vrai rôle dans le paysage audiovisuel helvétique, qui m'a prouvé que je pouvais vivre de ma passion au plus près des miens.

Depuis ton retour, tu as enchaîné les tournages en Suisse et en France : *Quartier des Banques*, *Plus belle la Vie* et des apparitions empreintes d'humour dans l'émission *52 minutes* sur la RTS. Tes qualités sont-elles plus « bankables » de ce côté-ci de l'Atlantique ?

Il y a tout simplement beaucoup moins de concurrence. A Los Angeles, c'est comme si les 8,6 millions de Suisses voulaient faire du cinéma. Ici, les opportunités sont rares, mais j'ai l'avantage d'être plus connue qu'aux Etats-Unis, mes chances d'obtenir un rôle sont donc évidemment plus grandes.

En 2018, tu décides de quitter Hollywood après douze ans de dur labeur pour rentrer au pays. Est-ce que cette expérience à Los Angeles a atteint les espérances que tu te fixais ? Je ne vais pas me leurrer. Si j'avais atteint mes objectifs, je ne serais pas revenue m'installer en Suisse. Je me suis sentie très seule à Los Angeles. Il y a eu l'élection de Donald Trump, ma carrière ne décollait pas, j'étais davantage serveuse qu'actrice. Pour toutes ces raisons et pour plein d'autres, je ne me sentais plus chez moi aux Etats-Unis. Je stagnais et, quand je stagne, je dois bouger. Voilà pourquoi je suis revenue. Il y a également eu

l'opportunité de tourner dans *Quartier des Banques*, un projet qui me tenait à cœur. Je suis contente de ce choix, d'autant plus que je suis revenue une année avant la crise liée au Covid. Traverser cette pandémie à Los Angeles, sans famille ni travail fixe, aurait été extrêmement compliqué pour moi.

As-tu des regrets ?

Quelques-uns, oui. J'ai pris certaines décisions qui n'étaient peut-être pas les bonnes. Je n'ai pas de regret d'avoir quitté Los Angeles, mais cette vie me manque. J'y ai passé toute ma vingtaine, je m'y suis forgé un caractère ; je suis devenue une adulte. Ces douze années sont et resteront le plus grand chapitre de ma vie. Je ne dis pas que je retournerai un jour aux Etats-Unis, disons que je me laisse surprendre (*sourire malicieux*).

Un de tes combats, c'est la cause animale et cette association *Quatre Pattes* dont tu es l'ambassadrice depuis 2021.

Pourrais-tu nous en parler ?

Les animaux sont dans mon ADN. Je suis végétarienne depuis l'âge de 7 ans et profite de cet interview pour remercier mes parents d'avoir accepté mon régime alimentaire. Comparé à d'autres personnes qui dédient leur vie à cette cause, je ne fais pas grand-chose. J'essaie juste d'apporter ma pierre à l'édifice en soutenant cette association *Quatre Pattes* et en essayant de sensibiliser les gens à la cause animale. J'ai encore beaucoup de rêves à réaliser mais, quoi qu'il arrive, je sais que le dernier chapitre de ma vie sera dédié aux animaux.

Justement, quels sont les rêves de Lauriane Gilliéron, privés ou professionnels ?

Professionnellement, c'est toujours le même : me faire une place dans le milieu du cinéma. Au niveau privé, je sais déjà que je ne veux pas d'enfant. C'est un choix que j'assume. Un jour, je tomberai peut-être éperdument amoureuse d'un homme qui a des enfants et deviendrai une super belle-maman. Ce prince charmant, je le cherche encore.

Brad Pitt est célibataire et a des enfants...

J'aimerais tourner avec lui, pas sortir avec, son ex me fait peur ! (*Rire collectif*).

Dernière question de cet entretien fleuve, tu peux inviter cinq personnalités, mortes ou vivantes et de n'importe quel milieu, à passer une soirée chez toi. Qui choisis-tu ? (*Réflexion*) Jane Goodall, Nicole Kidman, Edith Piaf, Beyoncé et Api, mon grand-papa adoré, décédé en 2013.

Un immense merci Lauriane pour ce très beau moment et belles vacances à Los Angeles !

Marc-Olivier Reymond

Chez Optic 2000, le meilleur de la technologie est au service de votre vue

Des verres réglés avec une précision au centième ou capables de ralentir la progression de la myopie chez l'enfant, chez Optic 2000, ce n'est pas de la science-fiction.

La nouvelle vedette des examens de la vue s'appelle AVA. Mais toute analogie avec une célèbre actrice de cinéma s'arrête là, car ce nom correspond en fait à l'abréviation d'*Advanced Vision Accuracy*, en français : « vision de haute précision ». Si, jusqu'à présent, on savait réaliser des corrections par pas de 0,25, grâce à cette technologie, on les affine au centième, avec une précision à 0.01 dioptrie, un confort absolument inégalable. Finis les sur- ou sous-corrrections et adieu migraines et maux de tête en tout genre. Cela aussi parce que ce dispositif enregistre une foule d'autres facteurs, telles la posture ou la distance entre le verre et le centre de l'œil. Autant de paramètres qui compléteront les mesures effectuées par un opticien spécialisé – hauteur ou distance entre les deux yeux – permettant une adaptation au plus près des besoins du porteur. Finis les effets de flottement, le manque de profondeur de champ ou encore les flous mal placés lorsque l'on descend quelques marches !

Préserver la vision des petits

Mais cette saison, la grande nouveauté se trouve au rayon enfants, avec les verres Essilor® Stellest™. Leur spécialité : corriger la myopie, mais surtout contrôler sa progression. Les résultats sont impressionnants, une étude a démontré une amélioration de 67 % en moyenne, par rapport à des verres standards. Seule condition : les porter au moins 12 heures par jour. Derrière ce petit miracle, point de magie, mais un concentré de technologie. Ces verres sont construits en deux parties : au centre, une correction qui permet une vision nette de loin, tel un verre standard. Et tout autour,

onze anneaux concentriques où sont réparées des lentilles de corrections différentes. L'image qu'elles renvoient sur la rétine suit son arrondi, empêchant l'élongation de l'œil et, par là même, l'aggravation de la myopie. Un avantage certain puisque cette stabilisation permettra de réduire les futures corrections et de diminuer les contraintes liées à la myopie à l'âge adulte.



Ce qui vaut pour les grands est aussi valable au rayon enfants : chez Optic 2000, on vous conseille et on vous écoute quel que soit votre âge

La qualité pour tous les budgets

Si chez Optic 2000, nous avons à cœur, dans nos boutiques, de vous proposer les toutes dernières innovations technologiques, il y a des choses qui ne changent pas. Comme notre offre « deuxième paire ». Ou comme nos « packs », grâce auxquels un équipement adapté est à portée de tous les budgets. Mais nos succursales ne se ressemblent pas toutes pour autant. Réflétant l'esprit de son lieu d'implantation, chacune incarne aussi tout à la fois les envies et les audaces de sa clientèle et les coups de cœur de son personnel (*lire encadrés*).

«Après deux ans de pandémie, on a envie de couleur »

Difficile de passer à côté du magasin Optic 2000 sis rue Centrale 15, au cœur de Lausanne. Aux commandes depuis 2014, David de Bortoli connaît sur le bout des doigts les valeurs de l'enseigne, où il travaille depuis dix-sept ans !

David, quel est le principal atout de votre boutique ?

Son emplacement, bien sûr, mais aussi le fait d'être à Lausanne. Ici, la clientèle n'hésite pas à prendre des risques, à porter une monture originale.

Le magasin dispose de trois espaces – optique, enfants et solaire. Comment choisissez-vous les modèles ?

Je connais notre clientèle, qui apprécie les marques couture – j'aime connaître l'histoire de chaque maison –, mais je fonctionne surtout à l'émotion ! Lorsque je découvre une collection, je repère très vite les paires qu'il nous faudra absolument !

Justement, parlons soleil : quels sont vos coups de cœur pour cet été ?

Les grosses montures en plastique coloré – j'ai un faible pour les bleues et les rouges ! Après ces deux années de pandémie, on a envie d'accessoires joyeux, cela fait vraiment du bien !



«Aller sur les salons me permet de proposer 40 % de modèles créateurs que l'on ne voit pas partout »

Cela fait un siècle que l'on vend des lunettes au numéro 1 de la rue Langallerie, au cœur de la capitale vaudoise. Un ancrage fort que son directeur, Sébastien Percheron, fait fructifier.

Sébastien, vous aimez les belles choses et l'originalité, comment sélectionnez-vous vos marques ?

Je me rends régulièrement dans les salons, cela me permet de dénicher des exclusivités. Nous proposons ainsi 40% de produits créateurs que l'on ne voit pas partout ailleurs, avec des marques comme Plein Les Mirettes, Lesca ou Alexander Wintsch.

Que conseillerez-vous à une personne en quête d'un modèle avec une touche d'originalité ?

On a tendance à rechercher le ton sur ton pour sublimer le visage. Pour changer, je recommanderais par exemple de miser sur la couleur, d'oser le contraste pour donner du pep au visage.

Et quels sont vos coups de cœur pour l'été ?

Les modèles en acétate coloré, justement ! Ils sont tout à fait dans le vent, avec le retour des années 1970 et 1980. Les personnes qui ont envie de quelque chose de plus calme opteront pour des tons nude ou l'un de ces grands modèles en métal, également à la mode.



Optic2000

Rue Centrale 15, 1003 Lausanne, tél.021 345 10 90
Rue Langallerie 1, 1003 Lausanne, tél. 021 340 60 30





BMW.

À LAUSANNE.
DEPUIS 1969.



Emil Frey SA

Avenue du Léman 2, 1005 Lausanne
bmw-efsa-lausanne.ch





CAVE DE LA CRAUSAZ

Féchy

Nous sommes heureux de vous accueillir dans notre cave pour une visite ou une dégustation.

Les vins du Vieux Coteau sont maintenant aussi disponibles à la Cave de la Crausaz !

CAVE DU VIEUX COTEAU
FÉCHY

HORAIRES D'OUVERTURE

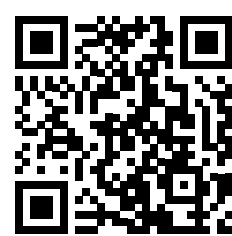
Lundi à vendredi : 7h à 12h - 13h à 18h
Samedi : 8h à 12h - 14h à 17h



CAVE DE LA CRAUSAZ – BETTEMS FRÈRES SA

Chemin de la Crausaz 3 – 1173 Féchy

Tél. 021 808 53 54 – www.cavedelacrausaz.ch





Laura Chaignat, une trentenaire pleine de rêves

Animatrice sur *Couleur 3*, actrice de théâtre et de cinéma, productrice et surtoutoureuse de la vie, la pétillante Laura Chaignat vit à cent à l'heure. La Jurassienne d'origine, qui a posé ses valises dans la capitale olympique il y a un peu plus de trois ans, nous a accordé un entretien passionnant dans lequel elle ne cache pas ses ambitions ni ses envies d'aller plus loin, plus haut. Après Lausanne, celle qui se décrit volontiers comme une carriériste rêve de Paris. D'y vivre, d'y travailler, qui sait ? A toi le micro, chère Laura, comme tu en as l'habitude.

Laura, quelle est ton actualité ces temps ?

Je suis rentrée la semaine dernière de Paris (*ndlr : l'entretien a été réalisé le 6 avril*) où j'ai effectué une résidence à la Cité internationale des arts, une fondation qui rassemble, au cœur de la ville, des artistes et leur permet de mettre en œuvre un projet de création ou de recherche dans toutes les disciplines. J'y suis restée trois mois et y ai écrit mon prochain spectacle, que j'ai prévu de jouer l'année prochaine, dès le mois de mars, au Théâtre Boulimie puis dans d'autres villes de Suisse romande.

Peux-tu nous en dire plus sur ce one-woman-show ?

Ce spectacle humoristique traitera de ma vie et se nommera *Presque Phèdre*. Enfant, j'ai très vite voulu jouer *Phèdre* au théâtre. Je raconte comment je ne suis jamais arrivée à atteindre ce rêve et comment je rate ma vie à merveille (*sourire*). Il y a évidemment beaucoup d'autodérision dans ce spectacle.

Ton parcours dans le monde du théâtre et – dans une moindre mesure – du cinéma force le respect. Quel bilan tires-tu de ces diverses expériences sur scène ou devant la caméra ?

J'ai toujours baigné dans le monde du théâtre, que j'ai commencé à l'âge de 8 ans. Je viens d'un hameau dans les Franches-Montagnes où il n'y a aucune activité, seulement des fermes. Du coup, mes trois sœurs et moi nous sommes vite retrouvées à faire du théâtre, histoire de nous occuper et de nous amuser. Nous avons rapidement rejoint le Théâtre de Montfaucon, une grande compagnie d'artistes amateurs. Le Jura est un canton qui propose une multitude de cours facultatifs ; j'y ai d'ailleurs suivi une maturité spécialisée dans le domaine du théâtre, avant de m'inscrire au Conservatoire de Fribourg en art dramatique.

En plus d'être le canton de la Damassine, des restaurants fumeurs et de la Saint-Martin, le Jura est donc aussi le canton du théâtre ?

Clairement. Dans la région où je suis née, il existe d'ailleurs la fameuse histoire du club de football de Montfaucon. Ce dernier est le même que celui du club de... théâtre ! Montfaucon se trouvant à 1000 mètres d'altitude, le terrain est sous la neige de fin novembre à début mars. Dès lors, l'entraîneur de l'époque – qui est aussi un grand passionné de théâtre – a décidé de prendre les joueurs, leurs femmes et leurs amis et d'organiser un spectacle chaque hiver. Les clubs de foot et de théâtre de Montfaucon ne font donc qu'un, et c'est génial !

Très belle histoire en effet.

Qu'est-ce qui te plaît tant dans le théâtre ?

L'art vivant me passionne. Quand je suis sur scène, il y a quelque chose de l'ordre de l'abandon, tout en étant hyperconscient de ce qu'on doit faire, de ce qui se passe autour de nous. J'adore également être spectatrice : il y a un rituel, on s'y prépare, on va rencontrer des gens, croiser les artistes, boire un verre. Alors qu'au cinéma, on peut y aller en training. Le théâtre fédère, rassemble, crée des échanges ; c'est un truc merveilleux pour se situer dans la vie. Le théâtre nous questionne sur des thématiques de fond, nous permet de développer notre aspect critique, de nous positionner sur nos goûts, nos envies, nos craintes. Mon rêve absolu était de devenir une actrice de théâtre classique.

J'ai lu dans une interview que tu avais des parents assez bons vivants, pour ne pas dire festifs. Cette éducation t'a-t-elle motivée à devenir la comédienne et animatrice que tu es aujourd'hui ?

(*Elle se marre*) Festif, c'est un euphémisme ! Oui, leur éducation, leur capacité à fédérer m'ont aidée à devenir la femme que je suis. Mes parents aiment les sociétés, l'esprit communautaire. Quand on grandit toujours dans des ambiances joyeuses, où plein de gens se côtoient, ça crée forcément quelques failles et dysfonctionnements familiaux, mais ça nourrit surtout cette capacité de rassembler et de créer cette sorte d'engouement autour d'un projet commun. Au théâtre comme en radio, l'esprit d'équipe est essentiel. Et mes parents me l'ont parfaitement inculqué.

La radio est l'un des autres chapitres importants de ta vie. Où en es-tu ?

J'ai repris *Les Dicodeurs*, le jeu radiophonique humoristique diffusé sur *La Première*, et je présente les matinales du vendredi sur *Couleur 3*. La radio m'a offert des plus-values et m'a permis de pouvoir être créative, de proposer mes idées, mon humour, ma vision de la vie. Ces expériences radiophoniques m'ont aidée à développer mon écriture.

Comment vois-tu ton avenir dans ce média ?

Je ne sais pas encore, on arrive bientôt à la période du mercato (*elle rigole*). Je dois me questionner sur mes envies. Une chose est sûre, j'adore l'animation radio, la prise d'antenne, ce moment où tu es en « tête-à-tête » avec tes auditeurs. C'est un exercice très intéressant, où il faut se livrer, se lâcher, ne pas être trop pudique. Quand tu ouvres le micro, même si tu as des emmerdes jusqu'au cul (*sic*), tu dois tout donner à ton interlocuteur. Ce lien est très fort.

Tu as été la voix de la matinale de *Couleur 3* pendant deux ans et demi. A part quelques toutes petites nuits, quelles images fortes en gardes-tu ?

La légitimité que m'a offerte cette expérience est absolument géniale. Toutes les rencontres aussi, qui furent incroyables. (*Elle marque une pause*) Après... putain, c'est du boulot, beaucoup de boulot. *Couleur 3* est une radio très « fait maison », qui reste une petite machine comparée à *La Première*. En tant que productrice de matinale, c'est une énorme liberté à tous les niveaux : contenu, ligne éditoriale, staff, etc. En contrepartie, c'est à toi de les gérer et, pour le coup, ça peut être compliqué et épuisant. J'ai parfois eu l'impression d'être une maman. Au-delà des petites nuits, la gestion de l'équipe a été le plus gros travail et le plus gros effort à fournir.

Tu sembles avoir un peu souffert de cette expérience...

Oui, c'est quelque chose que je dois encore pacifier aujourd'hui. Gérer ces personnes aux égos différents reste une expérience assez douloureuse. C'était un effort psychique, une charge mentale importante. Je reste très fière d'avoir pu monter la matinale qui s'appelait *L'origine du monde*, avec deux chroniqueuses femmes sur cinq. Avoir deux voix féminines dans cette matinale fut un gros combat, presque un acte politique. Ceci alors qu'on est en 2022...



©Nathan Hausermann

Cette émulsion des humoristes suisses romands, à laquelle tu participes, est plus dynamique que jamais. *Couleur 3* peut se targuer d'avoir lancé plusieurs carrières, non ?

Couleur 3 est une magnifique école pour l'humour, parce qu'il y a des gens qui sont formidables et qui sont là pour former les jeunes ; je pense notamment à Valérie Paccaud qui m'a énormément aidée à affiner ma plume et à trouver mon registre dans l'humour, même si je le cherche encore. La plus grande richesse quand on travaille dans l'humour aujourd'hui, c'est de réussir à trouver « notre » humour et notre patte, et notre façon d'en faire. Si tout le monde fait du stand-up, c'est trop répétitif.

Justement, en parlant d'humour, le Couleur 3 Comedy Club reste une magnifique aventure, organisée sur trois journées au D! Club, à laquelle tu as eu la chance de participer.

C'est une fabuleuse histoire qui a permis à des chroniqueurs radio, qui ont déjà écrit des kilomètres de sketches, de se confronter à un public et à l'art vivant. Et ça, c'est tellement important. Il n'y a rien de mieux que d'entendre les rires d'un public, ressentir leurs émotions. Lors de ce Comedy Club, nous étions dix jeunes humoristes à faire notre première scène. Le côté fratrie, « bande de potes » de l'événement était du coup plus fort que jamais. C'était intense, inoubliable.

Quels sont les rêves de Laura Chaignat ?

Professionnellement, pouvoir jouer mon spectacle en Suisse romande et à Paris. Mes rêves privés, c'est de pouvoir jouer ce spectacle à Paris (*rire*). Ma vie privée, c'est quand même un peu ma carrière. Plus sérieusement, je rêve évidemment de garder la santé, mes amis, mon amoureux...

L'Aubaine Antiquités

Rue du Simplon 45-47
1006 Lausanne

079 607 62 44

Déstockage meubles,
bibelots, tableaux...

**RABAIS DE 20% à 50%
SUR TOUT**

galster & mottaz sa
ferblanterie
couverture M+F

Mottaz Jean-Luc
galster.mottaz@bluewin.ch

Ch du Funiculaire 10 - 1006 Lausanne
Tél. / Fax 021 616 44 93

Case postale 120 1304 Cossonay Ville
Tél 079 412 66 44

Librairie Le Valentin
Rue Pré-du-Marché 2, 1004 Lausanne
(au pied du clocher de l'église du Valentin)

Mardi à vendredi : 9h30-18h30 – Samedi : 10h00-18h00

Livres neufs et d'occasion
Littérature – histoire – philosophie – religion

Commandes livres neufs – recherches livres épuisés
Port offert dès 80.- d'achat (réduit à 4.- dès 40.-)
info@librairielevalentin.ch – 076 310 78 58

Tabacs Journaux Loterie

Pierre-Alain Dessemontet

Plus de **1000** revues suisses et étrangères !
Carte de fidélité pour « Le Matin » du dimanche

Ouvert 7 jours sur 7

Av. William-Fraisse 4 Tél. 021 616 27 29



Tu te décris volontiers comme une carriériste, juste ?
Oui, je suis une femme et j'ai envie de faire une carrière. J'aime bosser. En tant que Jurassienne, j'ai commencé à oser dire que j'étais ambitieuse à l'âge de 30 ans. Lausanne fut une étape importante dans ma carrière, une sorte d'émancipation pour moi. C'est un centre romand qui permet de vivre des médias, du théâtre. Pour la petite Jurassienne que je suis, née dans un bled de vingt habitants, il y a un côté Hollywood de vivre et de gagner sa vie à Lausanne, toutes proportions gardées bien sûr. Si mon exemple peut motiver des jeunes filles de la campagne ou de régions comme le Jura à oser se lancer dans ce monde des arts et des médias, j'en serais ravie. Surtout: oser. Ensuite on peut se planter, ce n'est pas grave.

Ta carrière passe donc avant tout, si j'ai bien compris ?
Absolument. Pour le moment, ma carrière est bien plus importante que certaines choses, comme fonder une famille par exemple. Être carriériste n'est pas un gros mot, il ne faut pas avoir honte de le dire. Et si j'échoue, j'échoue. Tant pis. Si on était un peu moins suisses et qu'on osait afficher nos ambitions, peut-être qu'on gagnerait un jour la Coupe du monde. C'est une théorie de comptoir, mais ce n'est pas si faux.

Tu as raison : soyons ambitieux et gagnons cette Coupe du monde ! Tu es née aux Sairains, dans le Jura.
Après plus de trois ans d'exil à Lausanne, te sens-tu plus vaudoise ou jurassienne ?
Mes racines sont et resteront toujours jurassiennes. Mais je me sens surtout bâtarde : quand je suis à Lausanne, on me rappelle

mes origines jurassiennes, et c'est pareil quand je suis de retour dans mon Jura natal. De toute façon, je suis assez peu attachée aux lieux, je suis surtout attachée aux gens que je rencontre.

Deux questions plus légères pour conclure ce superbe entretien, quels sont tes coups de cœur à Lausanne ?
Les massages en couple du Penn Thai Therapy, une routine ! Le kebab Bosphore en face de Manor, les concerts Musiques à l'aube à la Jetée de la compagnie, puis baignade bien fraîche à 8 h, le menu tapas du Bottle Brothers, les Downtown Boogie du D! Club pour le mal de dos le lendemain, les pièces de théâtre de Boulimie, sans oublier le Bamee Bar et ses p'tits shots si je veux me retourner la tête *(elle se marre, moi aussi)*.

Et tes coups de gueule ?
Il n'y a pas assez de piscines intérieures en hiver et de restaurants japonais qui proposent autre chose que des sushis. Et ça, ça me manque. J'adorerais aussi qu'il y ait des boîtes de nuit où l'on peut danser entre 11 et 15 heures. J'apprécie particulièrement les apéros qui commencent en fin de matinée ; tu bois un peu la journée et tu te sens moins mal le lendemain, c'est le bon plan ! *(Rire collectif)*.

J'abonde dans ton sens. Un grand merci Laura et le meilleur à toi pour la suite de ta carrière !

Marc-Olivier Reymond

JOURNAL D'OUCHY

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

La Pendule



Réparations
toutes marques
Devis gratuit

Montres **TISSOT**

A. FLEURY
Artisan-horloger

Avenue d'Ouchy 17
Téléphone 021 617 94 91

L'EAU... SOURCE DE VIE
amenée à votre domicile
et pour votre confort par

Alain Saugy et Luc Gilliéron

Genicoud SA
Installations
sanitaires

Ch. Isabelle-de-Montolieu 133 • 1010 Lausanne
Tél. 021 625 29 66 • Fax 021 625 29 93

Michaël Diserens – votre courtier en assurances

« Un seul interlocuteur à vos côtés
Et toutes vos assurances en sécurité »

MD Assurances & Conseils SA
Rte de la Croix-Blanche 33 • CH 1066 Epalinges/Lausanne
T 021 635 36 06 • M 078 626 92 49
info@mdassurances.com

AP CONSULTING
André Prahin SA

votre conseiller
immobilier

- ACHAT
- VENTE
- ETUDE DE PROJET,
DE CONSTRUCTION
& DE FINANCEMENT
- ENTREPRISE GENERALE

Place Saint-François 2
CP 5015 - 1002 Lausanne
Tél.: 021 331 29 29
Fax: 021 331 29 20
E-mail: info@apconsulting.ch

PATRIMOINE
Vous êtes la Loterie Romande

LOTIERIE ROMANDE

JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, PLUS DE 210 MILLIONS DE FRANCS
PROFITENT CHAQUE ANNÉE À LA COMMUNAUTÉ.

Retrouvez tous les bénéficiaires



David Lizzola, un entrepreneur au grand cœur

Avant d'être le businessman à succès que l'on connaît, le truculent David Lizzola est un personnage. Un vrai. De ceux qu'on n'oublie pas et qui ne laissent personne indifférent. Parti de rien, le Lausannois de 43 ans est aujourd'hui à la tête d'un véritable empire dans le domaine des fruits et légumes. Son entreprise Léguriviera emploie trois cents personnes, livre mille deux cents établissements par jour et réalise un chiffre d'affaires de 70 millions de francs par année... des chiffres qui donnent le vertige. Cette success-story n'a pas changé cet homme humble et rieur, à l'écoute des gens et à la générosité hors norme. Autour d'une bouteille de rosé, ce contemporain est revenu avec moi sur son parcours, son succès, ses projets. Portrait d'un self-made-man profondément amoureux de son métier et de ceux qui l'entourent.

Une anecdote, tout d'abord, pour situer le personnage. Nous avions rendez-vous un mercredi à 13 h 30. David Lizzola m'écrit la veille pour s'excuser d'avance: «Désolé Marco, je n'aurai qu'une demi-heure à t'accorder, j'ai un conseil d'administration à 14 h 30 à Lonay, puis je dois voir Franck Giovannini, mon futur témoin de mariage, pour organiser mon enterrement de vie de garçon.» Je le rassure tout de suite: «Aucun souci, trente minutes seront largement suffisantes pour aborder tous les points.» L'entretien durera une heure et, au fil des verres de rosé et des échanges avec les clients et amis du Bamee, il finira par annuler tous ses rendez-vous et passera l'après-midi entière dans l'établissement de l'avenue de la Gare, se montrant particulièrement généreux avec tous ceux qu'il avait plaisir à rencontrer. Il est comme ça, David. Imprévisible et entier. Et c'est pour cela qu'on s'entend si bien.

«C'est ma nature, je fonctionne aux coups de cœur et, sincèrement, j'aime les gens. J'ai besoin de ce contact et ne triche jamais' commence-t-il. Son passé dans le monde du football, où il fut un honorable joueur de Ligue nationale B au sein de l'ES Malley, l'a amené à devenir l'homme qu'il est aujourd'hui. «C'est vrai, le football m'a permis de me forger cet esprit d'équipe, d'entraide, tel qu'il existe dans mon entreprise. Je compare souvent ma société à une équipe de foot, où il faut mettre les bonnes personnes aux bons postes.»

Le début d'une grande aventure

Celui qui est né et a grandi dans le quartier des Bergières a fêté les 20 ans de Léguriviera l'année dernière. «Quand je regarde en arrière et me rends compte du parcours réalisé, j'ai envie de dire 'waouh'. C'est impressionnant.» En 2001, alors qu'il a 23 ans et sort d'un apprentissage de commerce à la centrale de la Coop, diplôme de marketing au SAWI en poche, le Lausannois emprunte 100 000 francs, achète une camionnette, un gros frigo et lance sa société. Un pari osé et, forcément, les premières difficultés qui vont avec. «J'étais jeune, passionné, un peu inconscient. J'ai perdu toutes mes économies en douze mois, mais je n'ai pas baissé les bras et j'ai continué à y croire. J'ai toujours aimé ce lien entre la terre et l'assiette, entre un producteur et un chef de cuisine. Je suis très vite tombé amoureux de ce métier.» Le jeune entrepreneur conclut sa première année avec un chiffre d'affaires de 500 000 francs – «c'était bien mais pas encore rentable» – et recrute un ami d'enfance pour l'épauler dans cette aventure. Le Vaudois se rappelle avec nostalgie du lancement de sa société, avec ces réveils à 1 heure du matin, ces commandes à préparer et ces clients à livrer à Villars, au Bouveret ou à Genève. «Je dormais peu et bossais comme un fou». Il ne manque pas de saluer le premier établissement à lui avoir donné toute sa confiance: «Le Casino Barrière à Montreux fut l'un de mes premiers clients d'envergure; ils m'ont fait confiance dès le début. Je travaillais avec de grands chefs parisiens qui m'ont appris l'exigence de ce métier. Grâce à leur professionnalisme, j'ai pris confiance en moi et me suis dit: 'si j'arrive à satisfaire des clients comme eux, je peux le faire pour tous les autres'.»

L'ami et le fournisseur des plus grands

Année après année, contrat après contrat, David Lizzola et son équipe ont fini par collaborer avec les meilleurs: Franck Giovannini, Anne-Sophie Pic, Didier de Courten, Peter Knogl et

tant d'autres. «C'est évidemment une fierté et un honneur de pouvoir travailler avec des chefs comme eux. Ce sont de magnifiques ambassadeurs pour Léguriviera et, au fil des années, ils sont devenus des amis. Chaque hiver, j'organise une 'Table des chefs' et réunis plus de trente étoiles Michelin et près de quatre cents points au Gault & Millau. Par amitié, on mange une fondue bourguignonne au Village de Noël à Vevey. C'est une belle tradition.»

Si Léguriviera est devenu le partenaire privilégié d'une majorité des grandes tables de la restauration romande, la société sise à Villars-Sainte-Croix livre aussi les établissements de petite et moyenne taille, les hôpitaux, les cantines scolaires, les épiceries etc. «Nous traitons chaque client de la même manière, que ce soit un EMS dans le Gros-de-Vaud ou le Beau-Rivage Palace. J'ai misé sur la qualité et le service. Et j'ai aussi tenté de rendre les légumes sexy» tient à préciser celui qui est né la même année que moi (1978). «Notre devise est la suivante: 'nous ne sommes pas parfaits, la perfection étant illusoire, par contre nous avons pour mot d'ordre la constance dans la qualité de nos prestations'.»

La réussite de son entreprise repose aussi et surtout sur les femmes et les hommes qui composent son staff. «Sans eux, je ne suis rien. La plus-value la plus importante d'une société, c'est l'ensemble de l'équipe qui y travaille. Être bien entouré est la clé du succès selon moi. Il faut connaître ses faiblesses et ne pas avoir peur d'engager des personnes qui sont plus fortes que toi dans ces domaines.»

Un hyperactif aux multiples facettes

David Lizzola, c'est aussi l'homme d'autres projets, tels que le Village de Noël à Vevey, le Streat Food Festival à Montreux, et trois épiceries fines, dont Ratatouille à Vevey. Sans oublier Paradise Event, la société spécialisée dans l'événementiel qu'il chapeaute avec Yannick Lavanchy, son ami d'enfance. Ensemble, le duo a organisé les premières fêtes sur les bateaux de la CGN au début des années 2000, les fameuses Paradise Boat. Le MAD Club leur emboîtera le pas en créant les MAD boats. Ces fêtes dantesques, réunissant parfois plus de mille personnes, symbolisent parfaitement le côté rock'n'roll de notre invité. Cette envie de créer et d'offrir du bonheur aux gens l'a amené à lancer, l'été dernier, la plateforme Isle of Paradise sur les bords du lac à Lutry, toujours avec le concours de Yannick Lavanchy. Cette immense terrasse sur l'eau, pouvant accueillir plus de six cents personnes en même temps, fera le buzz de juin à septembre 2021, attirant une clientèle aussi bien locale qu'étrangère et devenant rapidement le spot branché de toute la région. «Le succès populaire fut incroyable, nous avons réussi à toucher toutes les couches de la population. Les gens venaient de partout. Des chirurgiens de l'Hôpital cantonal de Fribourg ont même organisé un car de cinquante places pour nous rendre visite» se félicite cet heureux papa de deux garçons.

Lutry n'a pas joué le jeu

Qui dit projet démentiel dit forcément plaintes et jalousies, en Suisse particulièrement. Sans parler des aléas de la météo. «Nous avons subi l'un des pires étés depuis longtemps, avec vingt-sept jours de pluie (!) répartis sur trois mois. C'était du jamais vu. Il y a également eu des problèmes de gestion, avec un staff à trouver



et à former en peu de temps. Et je ne parle pas de trois extras, mais bien de quarante collaborateurs à plein temps.»

On sent que ce sujet est sensible et que certaines rancœurs sont encore tenaces: «Nous avons amené beaucoup de monde à Lutry et pris de gros risques financiers. On aurait souhaité que la Municipalité fasse davantage pour nous soutenir. C'est une vraie déception» maugrée-t-il en appréciant son verre de Licorne rosé, puis en ajoutant: «C'est ton pote Alexandre Schlaefli qui te fournit ce vin? Je le trouve très bon, dis-lui de m'appeler, je vais lui proposer quelque chose pour le Village de Noël.» David Lizzola fonctionne comme ça, par coups de cœur et par amitié, comme je l'avais écrit en préambule.

Du coup, y'aura-t-il une version 2.0 de l'Île du Paradis? «En tout cas pas à Lutry, ce qui est dommage car l'emplacement est parfait. De Zurich à Dubaï en passant par Montreux et Rolle, nous avons reçu des demandes de toutes parts. Ces projets sont actuellement à l'étude» répond-il.

Encourager les métiers de bouche

Avant de conclure ce très bel entretien, le quadragénaire au look toujours soigné lance un manifeste pour sa profession: «Ce qui me tient à cœur en ce moment, c'est de motiver les jeunes à travailler dans les métiers de bouche. J'aimerais le faire en soutenant les apprentissages et les écoles hôtelières, en organisant des concours culinaires. Je me bats pour ces métiers de la restauration qui doivent être reconnus à leur juste valeur. Un chef de cuisine, qui bosse dans son restaurant jour et nuit, qui donne tout pour offrir du bonheur à ses clients, ne mérite-t-il pas plus de soutien que d'autres métiers dont le but est de vendre des appartements, des voitures ou des assurances?» Ce n'est évidemment pas moi qui dirai le contraire.

Ce fan du LHC et du LS regrette aussi certaines dérives de notre société: «Aujourd'hui, les gens sont prêts à payer un iPhone 1000 francs, mais vont pinailler parce que le kilo de légumes est 30 centimes trop cher, ou parce que le plat du jour dans un restaurant est à 22 francs au lieu de 19. Ayons plus de respect pour les métiers de bouche, je le martèle et le répète.» Oui, David Lizzola aime sa profession, sa passion, ses clients et ses confrères. Plus que tout...

Bravo pour l'ensemble de ton œuvre, cher David, et vivement la prochaine accolade!

Marc-Olivier Reymond

NOUVEAU jusqu'au 31.08: ouvert JUSQU'À 21H
du lundi au samedi !

OUVERT LE DIMANCHE de 9h à 20h

MIGROS Ouchy
PARTENAIRE



RIDING THE OLYMPIC WAVE

BASKETBALL 3X3, BMX FREESTYLE, BREAKING, ESCALADE SPORTIVE, SKATEBOARD, SURF ET BIEN PLUS

17.03.2022 – 05.03.2023 | LE MUSÉE OLYMPIQUE | ENTRÉE LIBRE



LE
MUSÉE
OLYMPIQUE

[OLYMPICS.COM/MUSEE](https://olympics.com/musee)
[#OLYMPICSMUSEUM](https://twitter.com/olympicmuseum)





© IOC – DESIGN BY MERO.UNO





L'Afterseason n'en finit pas de grandir et de séduire

Paul Bavaud et Vincent Kramer aiment les Alpes vaudoises, la musique électronique, les rencontres et faire la fête. Ensemble, ils ont créé l'Afterseason en 2014. Pour sa huitième édition, ce festival a fait danser 4500 personnes du vendredi 25 au dimanche 27 mars, dans un esprit festif et bon enfant auquel votre serviteur a eu la chance de participer. Les fondateurs du plus gros festival électronique de montagne du canton ont des projets plein la tête et sont en pourparlers pour une collaboration afin de mettre en place un événement de taille à... Ouchy, où leur sens de l'organisation et leur envie de surprendre pourraient faire des étincelles. Entretien avec deux passionnés à l'heure de l'apéro.



Au moment de tirer le bilan de cette cuvée 2022, organisée pour la première fois dans le superbe écrin du Golf de Villars, Paul Bavaud est pour le moins enthousiaste : « Le bilan est fabuleux à tous les niveaux. A commencer par la météo qui n'a jamais été aussi radieuse en huit éditions. Le nouveau spot a su créer un nouvel élan, une nouvelle dynamique ; nous avons pu accueillir plus de festivaliers et ceci dans de meilleures conditions. Après deux années marquées par le Covid, l'ambiance a été fantastique. Les gens en avaient besoin. » Son ami Vincent Kramer, une Singha dans la main, abonde dans son sens : « La capacité a été augmentée de 300 personnes par jour, passant de 1200 à 1500. Malgré cette augmentation, tous les billets de samedi ont été vendus deux semaines avant l'événement, ce qui est extraordinaire pour un festival comme le nôtre. »

Non contents d'avoir affiché *sold-out* samedi et – à 50 billets près – vendredi aussi, les deux compères peuvent se targuer d'avoir proposé une programmation 100% helvétique cette année. « Cela fait un moment qu'on se posait la question. Finalement, est-ce que les festivaliers viennent plus pour le lieu, la bonne *vibe*, l'atmosphère qu'on propose ? Ou plutôt pour les artistes et les choix musicaux ? Cette année fut un excellent test et nous en sommes pleinement satisfaits » se réjouit le récent quarantenaire Vincent, professeur de sport et papa de deux enfants.

Authentique, unique et festif

Au-delà du *line-up*, les deux Vaudois veulent surtout mettre en avant le côté unique de leur concept, comme le veut leur slogan susmentionné. « On peut aimer l'Afterseason sans être dans le milieu de l'électro. Notre objectif est vraiment d'offrir une expérience hors du commun à tous les festivaliers, avec un cadre, une vue et une ambiance qui sortent de l'ordinaire » explique Paul, 36 ans, ingénieur en génie civil et père lui aussi de deux enfants. En tant que coresponsable de l'Espace Backstage de cette huitième édition, aux côtés de l'excellente Virginie Dubath, je ne peux qu'acquiescer. J'ai même comparé ce festival à Disneyland, tant il fut courant de croiser des gens déguisés en yéti, en ours, en chevaliers, en mousquetaires, en martiens et j'en passe. « On adore cette folie et on encourage les gens, chaque année, à nous surprendre et à se lâcher » renchérit Vincent, lui qui a passé la moitié du week-end en... peignoir.

Ce festival, vous l'avez compris, c'est avant tout une bande de potes animés par la même passion et la même joie de vivre, un festival qui est né lors d'un apéro de fin de saison à Villars, forcément. « Vu que j'habite dans cette station, j'avais invité quelques potes à passer le week-end chez moi, détaille Paul. On était sur une terrasse, en t-shirt et on buvait des verres. C'était le paradis... mais c'était vide ! Là, on s'est dit qu'il fallait faire

quelque chose, surtout que Vincent mixait de la musique électronique à ses heures perdues. Cette folle aventure est partie comme ça, sur un coup de tête. » Une année plus tard, en 2014, alors que Paul et Vincent n'avaient aucune expérience dans le domaine de l'événementiel, la première édition de l'Afterseason voit le jour dans les Alpes vaudoises, à 1800 mètres d'altitude. « La première édition avait réuni 350 personnes sur une seule journée, de midi à 22 heures, et nous étions deux organisateurs. Aujourd'hui, l'Afterseason rassemble 1500 personnes par jour, sur tout un week-end, et se termine à 4 heures du matin ; et nous sommes plus de vingt dans le comité d'organisation. Sans oublier le brunch du dimanche qui a accueilli 400 personnes cette année. C'est fou ! » expliquent ceux qui se sont connus sur un terrain de football mais que tout séparait à l'époque, sauf l'amour de la fête et du partage, comme ils le disent eux-mêmes.

Des aides attendues

Les deux acolytes le concèdent : si le festival a pu traverser ces premières années forcément difficiles, c'est en grande partie grâce à l'apport et au travail acharné des centaines de bénévoles de cette association à but non lucratif. « Malgré l'affluence de plus en plus grande, il est toujours très compliqué de boucler

JOURNAL D'OUCHY

Edition spéciale Lausanne

Edition, administration, et régie publicitaire :

Advantage SA
Avenue d'Ouchy 18
1006 Lausanne
Tél. 021 800 44 37
journal.ouchy@advantagesa.ch

Rédacteur : Marc-Olivier Reymond
marcolivierreymond@gmail.com

Tirage : 82 500 ex.

Parution :
deux fois par an
(mai et novembre)

Abonnement :

8 éditions normales
2 éditions spéciales Lausanne
par courrier postal : Fr. 20.- par an.

Paiement à BCV Lausanne
CCP 10-725-4
IBAN : CH87 0076 7000 C536 9880 3



Guy Gaudard s.a.

MAITRISE FEDERALE

ELECTRICITE • TELECOM

Av. de Chailly 36 • 1012 Lausanne
021 711 12 13 • info@gaudard.ch



notre budget. Les frais autour d'un tel événement sont considérables» avouent-ils volontiers. Des aides, principalement au niveau du canton, seraient plus que bienvenues et se font grandement attendre. «Nous regrettons un manque de soutien des autorités cantonales pour notre association. L'aide de la Municipalité d'Ollon, sans qui notre festival n'existerait pas, est à saluer. Soyons clairs: nous espérons un soutien plus conséquent des différents organismes de subvention publique», un appel qui se doit d'être relayé et qui mérite de trouver une réponse positive de la part des politiciens de la région. Trois jours durant, ce festival crée des emplois, fait fonctionner les petits et grands commerces, remplit les restaurants, appartements, chalets et hôtels de la station; bref, il joue parfaitement son rôle d'ambassadeur pour Villars. «L'Afterseason est un événement culturel majeur de la région. Ce festival a aussi l'avantage de faire redécouvrir cette station à tous les Vaudois qui n'avaient plus l'habitude d'y aller» martèlent-ils. Le message est passé et la balle est désormais dans le camp des autorités.

En revanche, le duo magique se félicite de l'apport des nombreux partenaires privés. «Il y a beaucoup de petites entreprises locales qui nous aident; nous leur en sommes immensément reconnaissants. Il nous manque toutefois un ou deux gros sponsors.» A bon entendre, salut! «On adorerait qu'une société comme la Loterie romande puisse nous aider. Chaque année, nous leur envoyons une demande de soutien. Chaque année, nous recevons la même réponse. Toujours négative. Pourquoi les autres et pas nous? A titre de comparaison, les subventions publiques couvrent 15 % de notre budget, alors que c'est entre 35 et 40 % pour d'autres événements.» La pilule est difficile à avaler, on les comprend.

Un événement par saison

A l'image d'Antonio Vivaldi, l'Afterseason rêve d'avoir ses quatre saisons. Ou plutôt ses quatre événements saisonniers. «Absolument, notre objectif est d'organiser une édition par saison: celle d'hiver – la principale – au Golf de Villars. Celle du printemps – le 25 juin – qu'on a baptisée la Transhumance, dont le concept sera de faire déplacer entre 600 et 800 personnes de la station de Villars (1250 m) au restaurant Bretaye 1808 (1800 m). Celle d'été – le 10 septembre – à la plage de la Maladaira à La Tour-de-Peilz, dans un spot de carte postale. Et enfin une édition d'automne qui est en discussion, et qui dépendra des aides financières trouvées.» Un menu de quatre plats ô combien copieux, disponible pour toutes les bourses.



Jusqu'où iront-ils? Alors qu'ils attaquent leur deuxième bière, les natifs de Villars et de Lausanne me lâchent un scoop: «Un projet sur Ouchy est en pourparlers! Tant qu'on prend du plaisir et que le public répond présent, on continuera. Notre rêve absolu est le projet Ultimate, mais il est trop tôt pour en parler aujourd'hui» glissent-ils en laissant planer le doute.

Laurent Garnier pour la dixième bougie?

Quid du plus grand DJ qu'ils aimeraient engager à l'Afterseason? Leur réponse est claire et commune: «La légende Laurent Garnier, sans la moindre hésitation. On adorerait le faire jouer un dimanche après-midi. Ce serait un aboutissement, une consécration.» Pour les 10 ans du festival en 2024? «Chiche! On y croit, c'est envisageable, surtout que le Français est actuellement à la recherche d'événements atypiques comme le nôtre.» Puissent les deux Vaudois aller au bout de leur rêve et faire venir le premier gagnant des *Victoires de la musique* dans la catégorie musique électronique (en 1998!) dans leur festival. «On lui proposera de passer une semaine complète à Villars. Je lui ferai le show: tour de la station avec mes potes, restaurants d'alpage,

virée en motoneige, apéro chez tous les commerçants, etc., il s'en souviendra toute sa vie!» promet Paul, le régional de l'étape, dont le frère Victor tient le réputé Café des Alpes à Gryon.

Oui, l'Afterseason – qui a plus que jamais le vent en poupe – fourmille de projets incroyables et continue de se forger une solide réputation dans le monde de la musique électronique. La suite de la journée se poursuivra par une séance de débriefing, une fondue thaïe et quelques *Ballade des Gens heureux* avec Virginie, Jody, Florence, Manon, Elodie, Sandra, Bart, Branko, Michel, Nassim, Selim, Danny, Julien, Alex, Simon, Jérémie, Nico, Bastien, Francis, Jérémy, Sébastien, Baptiste et le sous-signé, cette joyeuse bande que Paul et Vincent ont su fédérer autour de leur projet, leur bébé. Longue vie à l'Afterseason et que l'énergie, la joie de vivre et la folie de toute cette équipe restent intactes!

Marc-Olivier Raymond

Votre sécurité reste la priorité du TCS Vaud

Peu importe le contexte, la Section vaudoise du TCS poursuit sa mission de vous assurer un maximum de sécurité lors de vos déplacements.

La deuxième plus grande section TCS de Suisse propose quasiment tous les jours des cours de conduite et des contrôles techniques à son Centre de mobilité à Cossonay. Et grâce à ses infrastructures et équipements régulièrement mis à jour, ses prestations s'adressent aussi bien aux usagers novices qu'aux expérimentés. Un nouveau conducteur peut ainsi y suivre son cours 2-phases, pendant que d'autres automobilistes ou motocyclistes développent leurs compétences sur différentes pistes, qu'elles soient de bitume ou tout-terrain.

Moto et camping-car en route

Mais que serait le cavalier sans sa monture? Sur le même site, le TCS Vaud assure donc également des contrôles pour différents types de véhicules: de l'oldtimer à l'utilitaire jusqu'à 5 tonnes, en passant par le scooter. D'ailleurs, si vous possédez une moto ou un camping-car, préparez-vous pour votre première sortie. Et pourquoi pas avec le TCS? La saison a débuté, mais les soucis pourraient aussi bien apparaître sans un minimum de précautions accordées à l'homme et à la machine. Reste un fait peut-être moins connu: les salles de cours et de réunion, le restaurant et les infrastructures extérieures du Centre TCS à Cossonay sont disponibles à la location pour organiser vos cours et vos événements.

Des prestations pour toutes les mobilités

Alors, envie d'en savoir plus? Profitez de la tournée du nouveau bus du TCS Vaud pour poser vos questions à ses conseillères et conseillers. Ou passez directement à ses Points de Contact à l'avenue de la Gare à Lausanne ou à Cossonay. Vous pourrez aussi y glaner des informations sur les nouvelles prestations liées aux véhicules d'occasion, aux vélos en tout genre, ou découvrir l'offre «Borne de recharge TCS». Le personnel des Points de Contact sera également votre interlocuteur privilégié si vous prévoyez de voyager durant les prochains mois. Les agences de conseils et de vente du TCS Vaud proposent tout ce qu'il vous faut pour partir le cœur léger, même les badges pour vous faciliter la vie aux péages autoroutiers et les macarons environnementaux obligatoires dans certains pays voisins. De son côté, le livret ETI du TCS reste un allié de poids lors de pépîns à l'étranger ou en cas de sinistres liés au coronavirus. Enfin, le TCS vient aussi en aide aux cyclistes, qu'ils se déplacent avec un vélo classique ou électrique. La nouvelle TCS Assurance Vélo offre par exemple une protection complète en cas de vol et d'accident en Suisse et en Europe. Pour les membres du Club, la couverture s'applique à tous les vélos du ménage. Tout ça, pour une sécurité maximale.



AGENDA

Tout sur le siège d'enfant
Cossonay, 17 juin, 14 h
Séance d'information,
inscription gratuite.

Tour de France
Lausanne, 9 juillet





Présentation d'un membre « association » le Nauti-Club, interview d'Alexandre Girardet

Comment est né Nauti-Club ?

Nauti-Club a été créé en 2019 par des passionnés du lac pour répondre à l'appel d'offres d'une activité de *boat-sharing*, lancé par la Ville de Lausanne. Nous sommes trois capitaines à la barre du Nauti-Club : nous aimons le lac et sommes convaincus que le partage s'inscrit dans ce nouveau mode de consommation d'économie circulaire « partager plutôt que d'acheter ».

Quels sont les services que vous proposez ?

Nous proposons pour l'instant quatre bateaux moteur en partage et libre-service. Ils permettent à des familles qui ne possèdent pas de bateau ni de place d'amarrage, de naviguer et profiter du lac, en toute liberté : sans se soucier des inconvénients, de la maintenance, ni de l'entretien.

Comment vous est venue l'idée de proposer le BOAT-SHARING ?

Le partage de voilier existe depuis plusieurs années à Ouchy et il nous semblait évident de saisir cette occasion pour créer une offre similaire avec des bateaux moteur.

Pandémie Covid-19 :

Comment avez-vous géré son impact dans votre activité ?

Nous avons été surpris de constater que les gens avaient besoin de sortir pour « échapper » à ce contexte inédit. Notre secteur d'activité ne comprenait pas, voire peu, de contraintes sanitaires. Par conséquent, et puisqu'il s'agit d'une activité en libre-service, les familles pouvaient naviguer, sortir et profiter du lac sans restriction.

Qu'est-ce qui vous différencie en tant que service de location de bateaux à moteur par rapport à d'autres sur le marché ?

Nous sommes effectivement différents d'une location traditionnelle par plusieurs aspects. Dans un premier temps, il s'agit

avant tout d'un concept de partage et le nombre d'utilisatrices est donc limité. Ensuite, après avoir choisi parmi les forfaits que nous proposons, chaque utilisateur·trice devra réaliser une séance de prise en main qui lui permettra de réserver l'un des quatre bateaux disponibles à Ouchy. Il·elle pourra récupérer les clés et sortir sur le lac en toute liberté. Le deuxième aspect qui nous différencie est que chaque personne peut réserver un bateau de 9 h du matin jusqu'au coucher du soleil, si elle le souhaite. Le dernier aspect est que, bien qu'il existe tout de même un certain moyen de contrôle, personne ne vous attendra pour récupérer le bateau à la fin de votre sortie. Chacun·e est libre et nous faisons confiance à nos client·es.

Quels sont les prérequis pour piloter un bateau à moteur ?

Il est indispensable de posséder le permis suisse de bateau à moteur, catégorie A. Il s'agit d'un permis de conduire qui requiert un examen théorique et pratique. Il faut compter environ quatorze à quinze leçons pour se présenter avec une certaine confiance à l'examen pratique.

Bien que vous mettiez en avant les bateaux à moteur, quel est votre rapport à la voile ?

Au-delà de proposer des bateaux à moteur, nous sommes avant tout passionnés par la navigation et lorsque la saison estivale est terminée, nous partons régulièrement en mer, notamment sur des voiliers. Notre dernière sortie en mer remonte à novembre 2021 où nous avons loué un catamaran de douze mètres à Malte.

En quoi selon vous, Ouchy est-elle « the place to live » ?

Il n'y a qu'à observer l'affluence à Ouchy dès qu'un rayon de soleil pointe le bout de son nez. Les Lausannois·es viennent marcher au bord du lac, le long des quais. Ouchy est donc l'endroit où il faut être, c'est indéniable et inévitable (*rires*).



Que vous apporte la SDIO en tant que membre ?

D'abord une reconnaissance ainsi qu'une visibilité puisque notre concept doit encore se faire connaître. Quand bien même un grand nombre revient d'année en année, nous déployons certains efforts pour recruter du monde : à l'avenir, nous espérons ne plus avoir besoin de le faire.

La Source

à domicile

Nos soins. Pour vous, chez vous.

**REMBOURSÉE
PAR LA LAMAL***

Nos spécialistes sont à votre disposition pour les situations suivantes :

- Suivi post-opératoire
- Maintien à domicile
- Rééducation suite à un accident
- Convalescence suite à une maladie

Tél. 0800 033 033
www.lasourceadomicile.ch

* Selon les conditions de remboursement des frais médicaux instaurées par la loi fédérale sur l'assurance-maladie (LAMal)





Créez-vous des synergies avec les autres acteurs oscherins ?

Si oui, lesquelles ?

De par notre activité nautique, des synergies existent avec certains acteurs d'Ouchy, notamment les chantiers navals et magasins nautiques : nous nous fournissons en matériel et effectuons les entretiens nécessaires. Nous espérons que d'autres alliances pourront être créées.

Selon vous, que pourrait-on encore améliorer au port d'Ouchy ?

Grâce à cette place gigantesque de la Navigation, son emplacement et son cadre paradisiaque, il y a énormément de choses que nous pourrions faire à Ouchy. Des événements plus réguliers pourraient être organisés pour que la population puisse s'y retrouver et échanger. À titre d'exemple, les autorités pourraient mettre à disposition gratuitement quelques mètres carrés, le temps d'un week-end, à des associations, entreprises ou autres organismes afin d'exposer et promouvoir leurs activités. Après ce Covid, nous ressentons tous le besoin de nous retrouver !

Votre rêve le plus fou ?

En fait, il y en a deux. Le premier nous demande de patienter encore quelques années afin de mettre à disposition des bateaux avec moteur électrique pour pratiquer le ski nautique. La technologie est en bonne voie d'élaboration et nous suivons de très près cette évolution : elle ne présente pas encore une autonomie et une puissance suffisantes pour notre activité. L'autre rêve est plus imaginaire et nous demande plus d'espérance. Afin que la paix puisse régner un jour sur cette terre... nous gardons espoir.

Propos recueillis par Deborah Kunz

NAUTI-CLUB

Association partage de bateaux moteur
Lausanne et Chevroix
Chemin des Pêcheurs 7
1007 Lausanne
E-mail : contact@nauti-club.ch
Site : www.nauti-club.ch



Jacques Belet Electricité SA

Installations électriques – Téléphone
Dépannage

PRILLY / LAUSANNE

Tél. 021 601 42 42
info@jbeletsa.ch

Fernanda Mota

Av. d'Ouchy 34
1006 Lausanne
Tél. 021 617 48 49
Fax 021 601 57 71

Lu-ve: 7h30-12h • 14h-18h
Sa: 8h-12heures

www.drywash.ch
info@drywash.ch

OUVERT 7/7 - BRUNCH DOMINICAL

LE PETIT COIN GOURMAND
Avenue de Cour 6 A, 1007 Lausanne
Tél. 021 617 88 38/fax. 021 617 88 39

MONTCHOISI GOURMAND
Avenue du Servan 36, 1006 Lausanne
Tél. 021 546 42 49
www.lepetitcoingourmand-lausanne.ch

Café-Restaurant
des Amis
- à Denges -
Alain et Régine Huissoud

... mais il y a aussi
les filets de féra
de notre généreux lac Léman
qui vous tendent la perche...

Sans oublier le florilège
des saveurs de notre carte

Réservations au 021 801 25 38

Boucherie-Charcuterie
de Cour

Volailles
Viande d'élevages naturels

Spécialités: Jambon à l'os
Saucisson et rouleau
payernois, saucisse à rôtir

Broches, grils, caquelons
à disposition

C. Freiburghaus
Av. de Cour 38 Tél. 021 617 65 25

Espace de loisirs
Bar & Cocktails

entre **COLLÈGUES**
entre **AMIS**
en **FAMILLE**

ENVIE DE PARTAGER
UN BON MOMENT ?

bowland.ch

La BCV au cœur de votre région

Nathalie Laurent et son équipe se réjouissent de vous accueillir à la BCV Lausanne Ouchy.

Conseils financiers

du lundi au vendredi de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 17h30

Caisse

du lundi au vendredi de 8h30 à 11h30

BCV Lausanne Ouchy
Av. d'Ouchy 76
1006 Lausanne
Tél.: 0844 228 228
www.bcv.ch



Ça crée des liens

Royal Glam Coiffure
Brushing
cheveux court Fr.35.-
Coupe, brushing
cheveux court Fr.70.-
Couleur, Coupe brushing
cheveux court Fr.120.-
Coupe homme Fr.35.-

Chemin de la Joliette 5 - 1006 Lausanne
Tél. 021 601 10 08 royal-glam.ch

JOURNAL D'OUCHY
ET SOUS-GARE



Ultime Mosaïque de Pâques à Ouchy

La demoiselle aura vécu sa dernière édition, place de la Navigation. Vingt-quatre fresques et près d'un million d'œufs plus tard, il est temps de baisser le rideau. CHF 850 000.– auront été récoltés jusqu'ici en faveur d'associations caritatives comme Transport Handicap Vaud, la FPDM et l'ARFEC.

La fin de l'histoire

Pour Christophe Andreae, président de la Société de développement des intérêts d'Ouchy (SDIO), «il faut savoir s'arrêter et passer à autre chose. L'Association romande des familles d'enfants atteints d'un cancer (ARFEC) que nous avons soutenue durant quatorze ans a désormais d'autres sources de financement. Et vingt-quatre ans, c'est bien. C'est une jolie boucle qui est bouclée aujourd'hui avec le soleil et une magnifique fresque», confiait-il, le 17 avril dernier. (Source: Keystone-ATS)

Plus de 50 000 francs récoltés

Chaque œuf s'est vendu à CHF 1.– pièce. Les internautes ont pu en acquérir en ligne sur le site web ouchy.ch du 1er au 14 avril. La version LIVE s'est déroulée à Ouchy, place de la Navigation, du 15 au 17 avril. Chacun.e a composé son panier d'œufs afin de créer une mosaïque des plus vives: un vrai régal pour les «y-œux». Avec le concours de nos sponsors et partenaires dont les SIL (sponsor principal), les Retraites populaires, l'Œuf suisse, l'AVDL et Bertholet-Mathis, nous avons dépassé le seuil des CHF 50 000.–. L'argent récolté sera versé pour la dernière fois à l'ARFEC, le 29 juin prochain.

Opération caritative et créative

Il est bon de rappeler qu'une fois la fresque terminée, les œufs ont une deuxième vie: ils sont distribués à des organisations d'aide alimentaire comme Caritas ou la Fondation Mère Sofia. Par ailleurs, certaines personnes se sont empressées d'en acheter quelques cartons, avant le chant du cygne. Enfin, saviez-vous que les artistes Zep, Cosey, Burky ou même Pécub ont illustré plusieurs mosaïques? En 2010, la fresque pascale représentée par «Titeuf» a été inscrite au Livre Guinness des records: une œuvre monumentale de 66 000 œufs suisses! Ils ont été ralliés par les enfants atteints d'un cancer, soutenus par leurs frères et sœurs, pour créer à leur tour de beaux dessins, durant les camps d'été. Pour cette dernière édition, les jeunes ont crayonné un œuf géantissime aux oreilles de lapin, avec en toile de fond, la girouette Éole, symbole iconique du port d'Ouchy.

Deborah Kunz



FAITES DES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE SANS EFFORT

AVEC LE KIT ÉQUIWATT
À 10 FRANCS
AU LIEU DE 90.-

À COMMANDER SUR
www.equiwatt.ch/kit
OU AU 021 315 83 83

équiwatt | SIL

Ce que contient le kit

- Pommeau de douche économique
- Ampoule LED
- Prise à interrupteur déporté
- Thermomètre d'ambiance
- Thermomètre de frigo
- Économiseur d'eau

et de nombreux conseils...

RETRO COIFFURE

Dames & Messieurs Barbier

Bernard Matter

Av. d'Ouchy 17 • 021 616 32 94

OTTO'S

Parfums de marque extrêmement avantageux – aussi sous ottos.ch

Lacoste
Touch of Pink femme
EdT 50 ml

34.90
Comparaison avec la concurrence 72.95

Disponible aussi en ligne: ottos.ch

Lancôme
La vie est belle femme
EdP 30 ml

53.90
Comparaison avec la concurrence 79.95

Disponible aussi en ligne: ottos.ch

Joop
homme
EdT 125 ml

29.90
Comparaison avec la concurrence 107.90

Disponible aussi en ligne: ottos.ch

Calvin Klein
CK BE unisex
EdT 200 ml

39.90
Comparaison avec la concurrence 94.90

Disponible aussi en ligne: ottos.ch

Guess
Seductive homme
EdT 100 ml

25.90
Comparaison avec la concurrence 62.90

Disponible aussi en ligne: ottos.ch





Une occasion sympathique de **faire vivre votre quartier** et venir déguster **notre vin oscherin** (premier verre offert par la SDIO).

Un petit stand de boissons, des tables avec bancs et un gril seront à votre disposition.

Familles ou en solo, ami·e·s, voisin·e·s, vous êtes toutes et tous les bienvenu·e·s !





MULTI LITS

superba
L'art suisse du sommeil

swissflex

bico
SWISS SINCE 1961

HASENA
the dream factories

roviva
L'art du sommeil

OFFRES SPECIALES DE

PRINTEMPS



Cadre de Lit en bois Vegas 160 x 200 cm

~~2'290.-~~ **1590.-**



CANAPÉ-LIT Vitarela
Plusieurs coloris à choix



OREILLER TEMPUR All-around
avec 2 taies offertes coloris à choix ~~285.-~~ **190.-**

dès **1590.-**



Bl de Grancy 14 - 1006 Lausanne - Tél. 021 617 39 40 - www.multi-lits.ch

Soutien 24h/24 chez soi



Reconnu
par les
caisses-
maladie

Home Instead propose aux seniors
un accompagnement professionnel
et individualisé à la maison.
Nous sommes là pour vous.

Conseils gratuits
et sans engagement
Tél 021 614 00 50
www.homeinstead.ch

**Home
Instead**
Vivre serein chez soi